En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.
Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 5 JUILLET, 1944 — No. 33

Nouvelles de L'Association

Contribution

Nous remercions M. H.-Milton Martin pour sa généreuse contribution de cinq piastres à l'A.C.F.A. Ceci porte à deux cent soixante-quatorze piastres et soixante-cinq sous ($274.65) la contribution de la paroisse St-Joachim.

La St-Jean-Baptiste

Notre fête nationale a été célébrée dans plusieurs de nos centres, spécialement à Edmonton, à St-Paul, à Falher, à Chauvin, à Castor, à Notre-Dame-de-Savoie.

Soulignons la St-Jean-Baptiste des enfants, à la paroisse St-François d'Edmonton: amusements dans la cour, réunion dans le sous-bassement de l'église: chants canadiens: solos et chants d'ensemble. Le tout terminé par un petit banquet pour les enfants présidé par M. H. Surette, président du cercle local de l'Association de parents et maitres. Evidemment, l'âme de cette organisation était le R.P. Philibert, O.F.M., maitre de français à l'école St-François.

Radio française

La paroisse de Castor a commencé sa souscription pour Radio-Français-Edmonton.

A Falher, il y a eu une réunion spéciale du Comité Régional de l'A.C.F.A. pour organiser la campagne en faveur de Radio-Française-Edmonton. M. le Dr L.-O. Beauchemin, Président Général de l'A.C.F.A., et le R.P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur de la Survivance et président du Comité de la Radio de l'A.C.F.A., se sont rendus à cette assemblée spéciale et ont été l'objet d'une réception chaleureuse.

Chauvin

MM. Artrur Sévigny et René Larouche ont acquis des propriétés près de l'église.

Délégués au Manitoba

M. le Dr Beauchemin et le R.P. Breton, O.M.I., ont été les délégués spéciaux de l'A.C.F.A. au congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, les 3 et 4 juillet.

Festival scolaire

Nous avons appris avec plaisir que M. l'Inspecteur R. Racette a organisé à St-Paul un festival scolaire bilingue où le français a été à l'honneur dans les chants, les récitations et les drames. Un festival sous une nouvelle forme très heureuse: un festival sans compétition, mais basé sur le travail de collaboration.

Le rétablissement du festival français a été l'un des voeux de la dernière réunion des prêtres de langue française de l'Alberta, en mai dernier. Il faut que les enfants canadiens-français **aiment** le français. Ils doivent se rendre compte que la langue française est belle. A cet égard, le festival français fait une impression considérable dans l'âme des enfants: chants, récitations, drames, tout contribue à faire voir le français sous un jour agréable.

Pour la formation de l'âme nationale des enfants, le festival français est aussi important que le concours de français.

Il faut donner aux enfants canadiens-français le sentiment national dès le bas âge. Or, ce n'est pas par les discours et autres moyens sérieux que nous gagnerons d'abord les enfants: ils ne sont pas encore sérieux. La langue anglaise leur apporte beaucoup d'agréments par la radio, le cinéma, les suppléments humoristiques des journaux, les manuels scolaires anglais très illustrés et très intéressants. Et trop souvent la langue française leur apporte seulement du sérieux. Ils choisissent selon leur goût: non ce qui est mieux en principe, mais ce qui leur plaît davantage, en pratique.

Il faut nous efforcer de répandre dans les familles et à l'école tout ce qui peut faire **aimer** le français: festival français, albums humoristiques français, programmes français de radio, chansons françaises, disques de phonographe français, images françaises.

Quand les petits enfants auront été attirés au français, à mesure qu'ils grandiront, nous pourrons développer en eux des **convictions françaises**, et nous n'aurons pas à changer leurs impressions premières, puisque ces impressions auront été françaises.

Joseph Fortier, S.J.,
Secrétaire général.

Les Allemands évacueraient Paris

New-York. — La BBC a révélé que après des rapports de la frontière franco-espagnole, les Allemands complètent les plans d'évacuation de leur garnison de Paris et que la Ville-Lumière a été minée de toutes parts.

Mlle Cécile Vallée, de Bonnyville, a remporté la victoire sur toutes ses concurrentes de l'Alberta dans le concours de chant "Blanche Neige". Elle est étudiante au couvent de l'Assomption, à Edmonton.

Budget de 6 milliards

Notre pays dépensera six millliards de dollars durant l'année courante, et peut-être davantage, a dit aux Communes le ministre des finances. — Cependant les impôts ne sont pas augmentés. — On aura recours, pour combler le déficit probable de plus de $3,200,000,000 à des emprunts volontaires. — L'épargne obligatoire, prélevée sous forme de déduction sur les salaires, est abolie. — Les instruments aratoires entreront en franchise au Canada. — Les droits d'accise sur les spiritueux et le tabac restent les mêmes. — Nous ne donnons ici que quelques changements annoncés par M. Ilsley, susceptibles d'intéresser certains groupes de lecteurs.

Impôt sur le revenu individuel

1. L'épargne obligatoire est suspendue à partir du 1er juillet 1944.
2. Les parents par alliance à la charge d'un contribuable seront considérés sur le même pied que les parents par le sang.
3. Les déductions pour enfants s'appliqueront non seulement aux propres enfants du contribuable mais à tout enfant à sa charge y compris les enfants illégitimes.
4. Un dégrèvement additionnel de $108.00 dans le cas où une personne emploie une ménagère pour prendre soin d'un enfant à sa charge dans un établissement domestique d'un seul tenant. De même, les personnes mariées séparées mais non divorcées peuvent réclamer un dégrèvement de $150.00 si elles ont des parents à leur charge dans un établissement domestique.
5. Les abattements pour frais médicaux incluront également les dépenses encourues en dehors du Canada et le contribuable pourra présenter sa réclamation pour toute période de douze mois qui prendra fin au cours de l'année civile.
6. Un abattement de $480.00 du revenu de toute personne aveugle pour tenir lieu de celle accordée pour défrayer le salaire d'un serviteur se tenant à temps continu auprès du contribuable.
7. Un abattement du revenu provenant de versements d'une pension alimentaire pour remplacer le dégrèvement actuellement accordé.
8. Les paiements d'une somme globale reçus par les employés au moment de leur mise à la retraite seront répartis sur une période de cinq années pour les fins de l'impôt sur le revenu.
9. Une déduction sur le revenu jus-

(suite à la page 8)

Aviateurs victimes d'un crime odieux

Londres. — Le meurtre des 50 officiers d'aviation alliés, après une tentative d'évasion en mars dernier, a été qualifié de "boucherie accomplie de sang froid" par le secrétaire aux Affaires étrangères, M. Anthony Eden. Il a promis éventuellement "justice exemplaire" aux meurtriers.

"L'explication que fournit maintenant le gouvernement allemand, a dit M. Eden, est de fait l'admission d'un crime honteux contre les lois et les conventions de la guerre."

Après leur capture, les hommes furent placés dans des cellules, par groupes de cinq ou six, à Gorlitz, a ajouté le secrétaire, et la Gestapo leur déclara: "Nous vous tenons ici. Personne ne le sait. De toutes façons et à toutes fins, vous êtes des civils, vous portez des habits civils et nous pouvons faire de vous ce qu'il nous plaît. Vous pouvez être supprimés."

Après avoir été interrogés, et avoir été reconduits dans les cellules, les officiers allemands en choisirent un certain nombre.

"Parmi les victimes, a déclaré M. Eden, on comptait des officiers de toutes les nationalités alliés représentées par les aviateurs capturés. On les enleva par petits groupes à différentes dates; le groupe le plus nombreux était de 20."

On avait d'abord prétendu que quelques-uns des hommes avaient été tués au moment où ils tentaient une seconde fois de s'échapper. Mais, a dit M. Eden, on sait aujourd'hui que vu leur état physique et les mauvais traitements qu'ils avaient endurés, ils étaient dans l'impossibilité de tenter une évasion.

On sait de plus, a-t-il déclaré, que tous les officiers comprenaient la futilité d'une résistance après la capture, et jamais les prisonniers de guerre britanniques n'ont reçu l'ordre de tenter tout acte subversif advenant leur évasion, comme l'a prétendu le gouvernement allemand.

Elections du Québec fixées au 8 août

Québec. — L'honorable Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, a annoncé mercredi soir dernier que les élections provinciales auraient lieu le 8 août.

Deux millions d'électeurs et d'électrices, soit à peu près autant d'hommes que de femmes, auront droit de vote aux prochaines élections provinciales.

C'est la première fois que la loi du suffrage féminin, votée par la Législature en 1940, s'appliquera à des élections générales.

Ce sera aussi la première fois que le système d'énumération pour la confection des listes électorales sera mis en vigueur pour une élection générale provinciale. Ce système est le même que celui qui a été établi par le gouvernement fédéral.

Problème des minorités dans Québec

Dans un discours qu'il prononçait lors de l'ouverture, à Montréal, du septième congrès annuel de la Fédération canadienne des maires de la ville, M. Raynault, a profité de l'occasion pour exprimer une vérité.

"C'est sûrement un fait notoire dans le monde, qu'offre notre province de Québec, de n'avoir aucun problème de minorité parce que, ici, la majorité reconnait les droits de la minorité même quelques fois avant que la minorité les réclame".

OBSERVATOIRE

Manoeuvres communistes

Le chef national du parti ouvrier-progressiste, M. Tim Buck, est allé parler à Québec, mais il n'a pas dit grand'chose. Un groupe considérable de jeunes gens, présents à l'assemblée, entonnèrent **l'O Canada** et la foule suivit, chantant les couplets de notre hymne national. Mise en goût, elle entonna **Alouette, Vive la Canadienne** et d'autres chansons populaires. Cela valait mieux, certes, que l'Internationale et son esprit de destruction radicale. M. Tim Buck a dû trouver que les Québécois ont pour le chant un attrait extraordinaire. Du coup, il décida de ne pas se rendre à Trois-Rivières où il devait prononcer un discours.

Cette aventure ne doit pas nous faire oublier que le parti ouvrier-progressiste, autrement dit communiste, travaille inlassablement à pénétrer dans tous les domaines par toutes sortes de détours et de camouflages. Ses manoeuvres ont pour but d'acquérir l'influence politique qui lui en donerait bien d'autres. L'on sait déjà que, flairant le ssuccès de la C.C.F., nos communistes ont tenté à quelques reprises de se rapprocher de ce parti, de travailler avec lui pour partager ensuite ces succès. M. Coldwell a répondu à leurs avances par des ruades.

Alors, on a vu une chose étrange. Nos communistes ont offert leur collaboration au parti libéral. A leur dernière réunion tenue à Toronto, ils ont proclamé qu'une coalition libéral-progressiste est "le seul moyen pratique pour maintenir et fortifier l'unité nationale et pour gagner la guerre et la paix". Comme point de rencontre et d'union entre les deux partis, ils proposent les valeurs démocratiques. Or, ces valeurs, les communistes les ont mises sous leurs pieds partout où ils ont pu exercer un pouvoir politique réel. En attendant de faire la même chose au Canada, s'ils le peuvent, ils en parleront probablement beaucoup dans leurs discours aux prochaines élections fédérales.

Chez nos voisins américains, nous constatons la même tactique. Après avoir dissous leur parti, les communistes des Etats-Unis le reformaient aussitôt et décidaient d'appuyer la candidature de M. Roosevelt.

Cet emploi des mêmes tactiques ici et là n'est pas l'effet d'un simple hasard. Malgré la dissolution du Komintern, des mots d'ordre continuent d'être lancés par-dessus les frontières.

A nous de veiller.

Mgr Pelletier et la vertu de patriotisme

Québec. — "Les paroles ne sont pas suffisantes pour extérioriser la vertu de patriotisme. Des sacrifices sont exigés, des sacrifices qui peuvent aller parfois jusqu'au renoncement. On devra attacher les enfants, quand ils sont petits, à la terre, à l'histoire, aux grands hommes de chez nous: C'est là des conditions de survie de notre race."

C'est ainsi que Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque auxiliaire de Québec, a terminé la série des déjeuners-causeries hebdomadaires de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, par l'allocution qu'il a prononcée devant un auditoire nombreux, à l'hôtel Saint-Louis.

Dans cette causerie, intitulée: **Aimer son pays**, Mgr Pelletier a lancé un vibrant appel en faveur du patriotisme chez nous. Affirmant d'abord que nous devons être fiers d'être canadiens-français, fiers de nos compatriotes, le conférencier souhaite que tous, sans exception, nous travaillions à faire de notre peuple, le plus beau et le plus complet de notre pays, le plus prospère des pays.

Emouvant témoignage de S. Exc. Mgr Antoniutti à S. S. le Pape Pie XII

Pie XII a reçu Myron Taylor

Cité Vaticane. — S. S. le Pape Pie XII a reçu l'envoyé spécial du président Roosevelt, M. Myron-C. Taylor. L'entretien a duré 40 minutes et a eu lieu dans la bibliothèque privée du Saint-Père. La visite de Taylor au Vatican a ravivé la rumeur d'un mouvement en faveur de la paix auquel participerait le Saint-Siège. Taylor a aussi rendu visite au secrétaire de l'Etat pontifical, le cardinal Maglione. Il s'est rendu au Vatican dans une automobile militaire américaine mise à sa disposition par le haut commandement allié.

Pertes de l'armée canadienne

Ottawa. — Le ministère de la Défense nationale a émis la déclaration suivante relative aux pertes subies par l'armée canadienne en Italie:

"Le premier ministre Churchill a annoncé que les pertes du Commonwealth britannique en Italie entre le 3 septembre 1943 et le 12 février 1944 étaient les suivantes:

Tués, 7,635; blessés, 23,283; disparus, 5,708; total: 36,626.

"Les pertes canadiennes comprises dans ce total sont:

Tués et morts de leurs blessures, 1,259; blessés, 4,030; disparus et prisonniers de guerre, 316; total: 5,605.

"Le premier ministre a également annoncé que du 12 février 1944 jusqu'à la chute de Rome, le Commonweath a subi les pertes additionnelles suivantes:

Tués, 6,696; blessés, 24,683; disparus, 5,117; total: 36,496.

"De ce chiffre, le Canada a subi les pertes suivantes:

Tués et morts de leurs blessures, 1,009; blessés, 4,542; disparus et prisonniers de guerre, 184; total: 5,735.

"Le total des pertes canadiennes subies en Italie jusqu'à la chute de Rome sont donc:

Tués et morts de leurs blessures, 2,268; blessés, 8,572; disparus et prisonniers de guerre, 500; total: 11,340".

Nouveaux espoirs de la Pologne

Washington. — Des fonctionnaires américains espèrent que les récents entretiens entre le premier ministre polonais et le président Roosevelt auront pour résultat d'amener la Russie à reconsidérer le geste par lequel elle rejeta l'offre des bons offices des Etats-Unis dans le différend russo-polonais.

La Russie n'a pas fait connaitre officiellement sa réaction à l'égard du voyage du premier ministre polonais, Stanislaw Mikolajczyk, aux Etats-Unis. Mais on considère que l'absence appréciable d'attaques de la presse soviétique contre le gouvernement polonais en exil, depuis plus d'un mois, peut être significative. Plus tôt, ce printemps, on pouvait noter, presque chaque semaine, de violentes dénonciations soviétiques.

Mikolajczyk a créé une très bonne impression auprès du président Roosevelt et des fonctionnaires du secrétariat d'Etat. L'opinion générale est qu'il recherche sincèrement une solution au dilemne dans lequel se trouve son pays.

Des fonctionnaires américains ont admis qu'il n'y a presque pas de chances de réunir, pour des conférences identiques, le premier ministre polonais et Josef Staline. Il n'y a toutefois pas de doute qu'un tel entretien clarifierait l'atmosphère entourant la situation polonaise.

Le meilleur espoir est que Staline, une fois qu'il aura reçu un rapport complet de la réaction à l'égard de la visite de Mikolajczyk, décidera de formuler une autre requête en faveur de la reprise des négociations directes avec les Polonais.

Les Français n'ont pas fait feu sur les Alliés

Quartier général des armées d'invasion. — Une enquête a démontré qu'il est faux que des Français aient tiré sur les troupes alliées, dit un communiqué spécial du quartier général allié.

Au contraire, ajoute-t-on, les Français ont été d'une très grande aide aux opérations alliées.

Son Excellence le Délégué apostolique a pris part au Congrès eucharistique de St-Hyacinthe. — La prédication et les séances d'études, à ce Congrès, avaient pour objet la sainte messe. — L'une des journées fut consacrée au Pape. — Le Délégué apostolique célèbre une messe pontificale et prononce un discours dont on trouvera ici le résumé

"Vous vouliez honorer dans mon humble personne le Souverain Pontife lui-même, que j'ai l'honneur de représenter en ce grand et cher pays".

L'amour du Pape est le signe extérieur le plus fort et le plus beau de l'amour du Christ, du Christ honoré et adoré dans l'Eucharistie; car le Pape est le lien entre la terre et le Ciel, le dépositaire de toute autorité et de toutes grâces, le gardien de l'union et de la paix dont la source inépuisable est la chair et le sang du Christ."

Il ajoute que, dans les circonstances actuelles, l'hommage au Pape prend une signification bien frappante. "La figure angélique du Pape Pie XII rayonne d'une splendeur incomparable de grâce et de bonté, de charité et d'amour, de zèle et de dévouement pour l'humanité entière. Nous saluons avec joie et fierté le Pape victorieux des puissances les plus redoutables de la terre. Fort seulement des armes de la justice et de la vérité, il a triomphé d'obstacles qui paraissaient insurmontables."

De plus, l'hommage au Pape trouve une ature explication dans le thème de ce congrès; le mystère de l'Eucharistie dans le sacrifice de la messe. C'est que le Pape, grand Pontife de l'Eglise du Christ, réunit en lui les deux qualités essentielles du sacrifice: la prière, et la réparation. "Comme le Christ, le Pape est le prêtre par excellence d'un sacerdoce éternel; comme le Christ, il est aussi la victime pour toute l'humanité."

"Le Pape priant a été l'inspiration la plus sublime des croyants au cours de la tragédie qui ravage encore le monde". "Le Pape souffrant a été le soutien de l'humanité affligée."

En dernier lieu, Son Excellence Mgr Antoniutti adresse quelques conseils aux fidèles et aux prêtres. Il voit dans ce congrès "l'expression enthousiaste de la foi d'un peuple dont l'histoire a été écrite à l'ombre et sous la protection de l'Eglise, dont la vie a été alimentée aux pieds du tabernacle". "Un Congrès Eucharistique nous rappelle donc le passé; ainsi, il donne aux fidèles conscience de leurs gloires les plus pures et les plus nobles; il les invite à ne pas s'éloigner de leurs meilleures traditions".

"Car ce n'est pas seulement dans le triomphe de l'industrie, dans le progrès du commerce, dans les améliorations d'ordre extérieur, que la civilisation des peuples se manifeste."

"Si le facteur moral et religieux n'accompagne pas le progrès matériel, l'humanité se sentira tout d'abord dans l'inexorable nécessité de constater les désastres d'une civilisation basée seulement sur les forces naturelles."

L'éminent orateur montre que le congrès eucharistique doit être une source de renouveau chrétien. Pour cela, il faut mettre de l'amour dans nos vies, à l'exemple du Christ, qui nous a aimés et s'est livré pour nous.

"L'humanité s'est éloignée aujourd'hui des chemins de l'amour. Il faut retourner à l'Eucharistie pour en comprendre tous les enseignements."

A la suite de Léon XIII, il souligne cet enseignement de l'Histoire: la vie chrétienne fut particulièrement florissante chez les peuples, aux époques où l'Eucharistie était reçue plus fréquemment.

"Venez donc à cet Autel, vous d'abord, ministres du Seigneur, et puisez dans le Saint Sacrement les énergies dont vous avez besoin pour répandre parmi les fidèles le parfum des vertus du Christ et les trésors de sa grâce."

"Pères et mères de famille, communiez souvent à la chair du Christ qui vous fortifiera dans les épreuves de votre existence, et qui assurera à vos foyers la paix, la joie et l'amour vraie, sanctifié par le Christ."

"Chers enfants, jeunes gens et jeunes filles, tournez vos regards vers le Tabernacle, approchez-vous de la sainte Table."

"Vous tous qui souffrez, venez au Christ, et vous trouverez l'aide désirée, la force et le courage dont vous avez besoin."

S. Exc. le Délégué apostolique termine en souhaitant aux congressistes de sentir la bienfaisante influence de la grâce et de la lumière de la messe, dans leurs prières, dans leurs études, dans leurs méditations au cours de ce congrès.

Les Canadiens visitent Rome

Rome. — Il y a des centaines de Canadiens parmi les soldats qui se promènent aujourd'hui dans les rues de Rome, visitant Saint-Pierre et le Colisée ainsi que les autres endroits historiques.

Etudiants canadiens arrivés au Mexique

Mexico. — Un groupe de quelque 125 étudiants universitaires est arrivé ici par le train de Laudo. Ils sont venus subir l'examen d'entrée des élèves des cours d'été à l'université de l'Etat.

Des représentants des ministères des Affaires étrangères, de l'Intérieur et de l'Instruction se trouvaient à la gare pour saluer les étudiants, tandis que des comités de l'université les attendaient pour leur tenir compagnie durant les premiers jours de leur séjour dans la capitale.

Des discours furent prononcés par quelques-uns des universitaires et des étudiants canadiens. Ces derniers ont exprimé l'espoir d'être reçus par le président Avila Camacho durant leur séjour à Mexico.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. B. Graveran, Grand Centre, Alta.

M. Delphis Servant, Lac Magloire, Alta.

M. Henri Labonté, Looma, Alta.

M. Napoléon Bergevin, Lafond, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La responsabilité des parents

Les parents n'ont plus le sens de leur responsabilité parce qu'ils ne connaispour maternité; les garderies en prena déclaré le président du Comité exécutif de Montréal, M. J.-O. Asselin, au cours d'une causerie qui devrait faire réfléchir. De nos jours, remarque-t-il, les enfants naissent dans des hôpitaux pour maternoité: les garderies en prennent soin quand ils sont bébés; on les envoie plus tard dans des pensionnats et pendant les vacances, dans des camps d'été. . . Une maison doit être plus qu'un endroit où l'on mange et où l'on dort. Ce doit être une place où l'on vit; et la maison doit être témoin de tous les actes de la vie, de la naissance à la mort.

Les foyers brisés, les divorces, les séparations, l'éloignement des enfants, la délinquence juvénile et adulte sont les conséquences du peu d'importance que l'on donne de plus en plus à cette vérité élémentaire: le foyer doit être le centre de toute civilisation. Quand il n'y a plus de foyer, l'autorité des parents devient évidemment plus faible et même parfois impossible.

Nous avons besoin d'une nouvelle philosophie, ou plutôt nous avons besoin de retrouver cette ancienne philosophie qui faisait de la famille le centre de toute communauté.

E.S.P.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 5 JUILLET, 1944

Après l'affaire Bouchard

Le discours de M. Bouchard aura fait un bruit énorme à travers le pays; et ce n'est pas complètement fini. Tout contribuait à un tel retentissement: le titre même de l'orateur, sa longue carrière politique et les hautes positions qu'elle lui ont values, le lieu où il a parlé, la nature des accusations qu'il a lancées contre les siens. L'honorable sénateur en désirait-il autant? Si oui, il a tout à fait réussi.

* * *

La grande presse anglo-saxonne n'a pas été lente à s'exalter. Il ne lui en fallait pas tant. Un incendie de trois cents piastres à une synagogue de Québec, quelques bagarres entre "zoot-suiters" et marins dans les rues ou les restaurants de Montréal, une dispute entre un civil et un aviateur à Valleyfield lui suffisent, en temps ordinaire, à dénoncer le racisme, l'obscurantisme, l'étroitesse d'esprit des Canadiens français, et les terribles complots qu'ils préparent dans l'ombre en vue de dominer le Canada. Comme disent parfois nos bonnes gens: "Excusez du peu". Que de pareils incidents se produisent dans un centre de langue anglaise, cela ne compte pas; cela ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête. Que voulez-vous y faire? C'est sa manière à elle de parler de nous poliment et de travailler à l'unité nationale. Elle le fait d'ailleurs sans préjugé comme sans malice. Simple histoire de nous taquiner un peu en nous lançant des pavés d'ours. On comprend alors que le discours de M. Bouchard l'ait mise en verve.

* * *

Quant à la presse de langue française, s'il faut en juger par les journaux que nous avons sous les yeux, d'Ottawa, de Montréal, de Québec, elle a traité comme il convenait les puantes explosions du sénateur. Même les plus conciliants de ces journaux ont trouvé que, vraiment, ses paroles étaient un peu trop fortes en moutarde.

* * *

En dehors du journalisme, des déclarations pleines de clarté et de force sont venues des plus hautes autorités de notre monde religieux, social et politique. On aura pu lire, dans notre édition de la semaine dernière, les passages principaux de celle que faisait à St-Hyacinthe Son Eminence le Cardinal Villeneuve. Retenons cette phrase: " . . . j'affirme hautement que nul de ceux qui suivent l'enseignement de l'Eglise et sont fidèles aux vraies traditions canadiennes-françaises, n'est un péril pour le Canada, non plus que, comme d'autres qui s'ignorent, hélas! un principe de division nationale".

Il serait trop long de citer toutes les protestations que le malheureux discours a provoquées. Contentons-nous de rappeler ici deux petits textes. Ils indiquent assez nettement la qualité de ce discours. Ils sont, en outre, d'autant plus significatifs qu'ils viennent de deux personnages politiques appartenant au même parti que M. Bouchard.

"M. le sénateur Bouchard, a dit M. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, est de ceux qui affirment qu'une pelle doit être appellée une pelle; mais parfois dans le feu du discours il peut s'en référer à cet instrument comme à une "pelle à vapeur ou à une machine à refouler **(bull-dozer)**".

De son côté, le sénateur C. Vaillancourt a affirmé: "Mon honorable ami (M. Bouchard) a toujours craint les sociétés secrètes. Je l'ai entendu en parler depuis près de 30 ans. Il semble très versé dans les affaires de ces sociétés."

"Un oiseau propre ne salit pas son nid."

Le pire, c'est que l'honorable sénateur Bouchard semble déterminé à se complaire dans sa saleté.

* * *

Ces déclarations suffiraient à nous rassurer, s'il en était besoin.

Nous n'avons pas à nous émouvoir de ce qu'ont pensé, dit et écrit tels groupes de nos compatriotes de langue anglaise.

Nous n'avons pas de leçons de patriotisme à recevoir de ces groupes. Notre loyauté à notre seule patrie, le Canada, n'a pas besoin d'être démontrée; c'est fait depuis longtemps. Ceux qui insinuent de mauvais doutes à ce sujet, feraient mieux d'apprendre certains faits dont leurs manuels d'histoire ne leur parlent que trop modestement.

Nous n'avons pas à nous excuser de posséder des sociétés qui travaillent pour les nôtres et pour le bien du Canada en général. Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elles valent bien les loges maçonniques et orangistes.

Nous n'avons pas à nous excuser auprès de personne d'être Canadiens français et catholiques. Au contraire. Il y a là pour nous des raisons d'être fiers. Très fiers.

S. P.

La patrie vit du concours et du travail de tous ses enfants et, dans la mécanique de la société, il n'y a pas de ressort inutile.

(Jouffroy).

Opinion motivée

Le Soleil. — Chaque fois que M. Winston Churchill a risqué une prédiction, depuis qu'il exerce le pouvoir en Grande-Bretagne, les faits ont démontré combien il est téméraire, même pour un premier ministre britannique, de prétendre au don de clairvoyance. Aussi se garde-t-il, autant que possible, d'essayer de percer le voile qui nous cache l'avenir. Lorsqu'il parle de la fin prochaine des hostilités armées en Europe, il a toujours soin d'expliquer qu'il exprime une opinion et non une éventualité presque certaine. Dans l'intimité, M. Churchill a maintes fois dit sur quels indices il base ses prévisions quant à la fin du conflit européen. Constatant l'étendue des ruines accumulées dans les villes allemandes par les raids aériens, il ne croit pas que les Allemands soient capables de prolonger la lutte l'hiver prochain. Ce jugement paraît absolument plausible. Quant à deviner même approximativement à quelle date le gouvernement du Reich demandera l'armistice ce serait une spéculation hasardeuse.

Les Canadiens: un pont

Le Droit. — Parlant devant un groupe de financiers à Montebello, l'ambassadeur des Etats-Unis au Canada a déclaré que les Canadiens doivent être fatigués de s'entendre proclamés le pont qui sert à unir l'Ancien et le Nouveau monde. Cette description n'est pas très flatteuse, d'après ce représentant diplomatique, car la première fonction d'un pont c'est de servir aux autres à marcher dessus. Puis l'ambassadeur ajoutait: "C'est ennuyeux pour un homme, que l'on parle invariablement de lui comme d'un bon interprète, lorsqu'il est lui-même un écrivain de premier ordre." L'ambassadeur amércain se trompe, s'il croit que les Canadiens semblent être fatigués de s'entenodre traités d'interprète ou de trait-d'union entre l'Angleterre et les Etats-Unis, l'Ancien et le Nouveau monde. C'est là la doctrine d'un des principaux partis politiques au pays. Mais nous reconnaissons que l'ambassadeur américain a raison de soutenir qu'il n'y a dans le rôle de pont ou d'interprète rien de très flatteur. On peut en dire autant de ceux qui s'enorgueillissent de présenter le Canada comme le trait-d'union entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Qu'est-ce, en effet, qu'un trait-d'union? C'est un petit signe qui n'a aucune significaton par lui-même et qui sert à unir deux mots.

ARGUS.

Naissances accrues

Le Soleil. — En pleine guerre, les naissances se sont multipliées au Canada en l'année 1942 elles ont enregistré un record avec le taux de 23.4, le plus élevé en douze années. C'est la revanche des berceaux sur l'ogre de la guerre. La compilation des experts du Bureau Fédéral des Statistiques renferme des données intéressantes: ainsi la décroissance signalée de la natalité depuis 1926 semble prendre fin avec la guerre; la période de 1926-1930 a affiché un taux moyen de 24.1 par mille de population; la période de 1930-35 est marquée d'une baisse sensible avec le taux moyen de 21.4 et la période quinquennale suivante accentue encore cette baisse en donnant seulement 20.4. Fort heureusement, il y a reprise avec les années 1941 et 1942 qui accusent un nombre exceptionnel de naissances par tout le pays. La province de Québec bat la marche avec le taux de 28.0; les provinces maritimes la suivent de près avec des taux de 27.2 et 26.1; les provinces de l'ouest se maintiennent au niveau de 21 et 22, et l'Ontario tire de l'arrière avec un taux de 20.4, un des plus bas des neuf provinces après la Saskatchewan qui recule à 20.1. Grâce à l'apport de la forte natalité des Canadiens français, le Canada peut récupérer ses pertes par l'accroissement naturel de sa population et le surplus de ses naissances.

Le discours de Bouchard

La Presse. — Ce que d'aucuns annonçaient comme une chose susceptible de se produire prochainement, est déjà un fait accompli: l'honorable sénateur T.-D. Bouchard, n'est plus président de l'Hydro-Québec.

Foudroyante, cette nouvelle fut connue de bonne heure dans la soirée d'hier et les gens n'eurent même pas à se demander si M. Bouchard avait offert sa démission, car les commentateurs de la radio avaient sans plus de façon exprimé l'arrêt fatidique par ce bref message venu de la Vieille Capitale: "Le cabinet vient d'approuver un arrêté ministériel destituant le sénateur Bouchard comme président de l'Hydro-Québec".

Ce brusque renvoi d'office est la résultante du discours sensationnel prononcé l'autre jour, en plein sénat, par M. Bouchard, discours qualifié d'injustifié et de dommageable, et dont les allégués que l'on connait assez, n'ont pas cessé, depuis, de provoquer des tonnerres de protestations.

Les geste de l'honorable M. Godbout, geste rapide et énergique, s'imposait, et nul doute que le désaveu infligé publiquement à M. Bouchard sera de nature à rassurer les esprits inquiets et à satisfaire la conscience canadienne-française et catholique justement indignée.

La vague protestataire n'est pas calmée; mais l'attitude du premier ministre devrait être de nature à apaiser l'ire populaire qui, depuis mercredi dernier, s'est si unanimement déchaînée.

En attendant, bien des gens estiment que M. Bouchard n'aurait jamais dû prononcer un pareil discours, surtout dans les circonstances actuelles où tant de personnes de bonne volonté s'appliquent à trouver une solution au problème de l'entente cordiale et de la concorde entre les groupes ethniques désireux de vivre en pleine harmonie sur la terre canadienne.

Opinion du lecteur

La conservation de nos paroisses

Un plan. — Une étourdissante réussite. — Suis-je le gardien de mon frère?

L'idée émise au dernier congrès de l'A.C.F.A. à Edmonton continue de faire son chemin et suscite des projets divers qui finiront bien par aboutir à un plan d'ensemble désiré par tous et qui fonctionne au bénéfice de toutes nos paroisses, grandes et petites, et surtout, j'oserai le dire au grand bénéfice des petites, pourvu qu'elles soient viables. Avec une pointe d'optimisme, il est bon de dire qu'elles sont viables, puisqu'elles existent; souvent il leur suffirait d'une aide organisée pour en faire de solides paroisses.

La Survivance du 14 juin nous montre le travail à l'étude du Comité de Colonisation de Legal.

Ce plan consiste à organiser un syndicat "d'une vingtaine de personnes dans une paroisse qui sont prêtes et anxieuses de coopérer ensemble pour le maintient de cette paroisse".

Ce syndicat formé par "20 personnes dans une paroisse" se constituerait un capital soit de $5000.00 soit de $10,000.00 ou davantage par le dépot d'un certain nombre de Bons de la Victoire que chacune d'elle détient. Munis de ce capital le syndicat, au bout d'un certain temps, six mois, par exemple, achètera une ou plusieurs terres, suivant le cas et les circonstances, en déposant en banque le montant voulu d'obligations et revendra à un homme solvable la terre ou les terres acquises.

"Le syndicat n'entre en action que lorsque les autres manières d'obtenir de l'argent—caisse populaire, banques ou autres organisations financières—ont été épuisées".

Ce plan offre deux avantages importants: il ne peut y avoir d'argent immobilisé, puisque l'intérêt de 3 pour cent sur les obligations de la victoire court toujours; ensuite, il peut permettre de garder à la paroisse une terre qui autrement risquerait d'être perdue.

Il pourra, sans doute, donner de bons résultats dans une paroisse ou se trouve un certain nombre de détenteurs de Bons de la victoire assez fortunés pour constituer un tel syndicat. Il est à craindre que l'on ne puissen en réunir un nombre suffisant dans la grande majorité de nos paroisses rurales pour arriver à un résultat positif là où le besoin se fait le plus sentir. A moins que ce syndicat veuille bien étendre sa bienfaisante action considérablement en dehors de sa paroisse. Ce qui occasionnerait des frais et des risques supplémentaires.

Nos jeunes caisses populaires pourront-elles remplacer un semblable syndicat, là où il ne pourra se constituer? Certainement diront plusieurs en regardant du côté de Lafond, où "la caisse populaire vient d'accomplir en un an un travail digne d'éloges". "Digne d'éloges"' est un terme trop modeste; il faut écrire: "Un succès étourdissant!"

Cet étourdissant succès est, je crois, le troisième, en peu d'années, accompli par des Canadiens français en trois localités très éloignées les unes des autres; sauf erreur: St-Malo, au Manitoba; Laflèche, en Saskatchewan; et en dernier lieu: Lafond, en Alberta. Voilà, au moins, qui prouve que les Canadiens français savent se tirer d'affaires eux-mêmes tout en donnant la leçon à ceux qui les considèrent comme des idéalistes, chercheurs d'étoiles, mais incapables de rien accomplir qui vaille dans le domaine des affaires ou des finances.

S'ensuit-il que chaque paroisse puisse accomplir les mêmes prouesses? Ce n'est pas certain. Il faut bien se rappeler que les prouesses les plus éclatantes ne sont que le fait d'individus spécialement doués ou que certaines circonstances ont obligé à se découvrir des forces secrètes et inconnues qu'ils ignoraient posséder eux-mêmes. Il n'en reste pas moins vrai que la masse se compose d'individus plus timides ou moins doués pour qui il faut une organisation spéciale qui leur permette d'atteindre en groupe, ce que les modestes héros accomplissent individuellement tout seuls.

Or, que cherchons-nous d'atteindre? D'abord, maintenir nos paroisses, les agrandir si possible. Voilà, pour le moment les deux principaux points qu'il faut tâcher d'atteindre si nous voulons survivre comme groupe original et progressif, en nous plaçant toujours de façon à rendre notre pays, le Canada, plus beau, plus prospère et plus peuplé. "Honni soit qui mal y pense" qui là-dessus voudra nous chicaner.

Deux correspondants, l'un sous le nom de Theo et l'autre sous celui de Castor, ont dernièrement fait paraître en Tribune Libre de la Survivance leur point de vue sur l'entr'aide mutuelle. L'un et l'autre montraient la nécessité, ou plutôt le devoir des plus forts envers les plus faibles. **"Si on veut survivre,** disait Castor, **il faudrait que les grosses paroisses comprennent qu'il est normal de verser leur surplus dans les plus petites pour les renforcir."**

Les grosses paroisses peuvent assez facilement avoir un surplus appréciable; elles occupent habituellement une position centrale où tombe, une très forte partie, de l'argent des paroisses environnantes. Là aussi se trouvent un assez grand nombre de salariés dont les appointements mensuels arrivent régulièrement. Rien de tout cela dans les petites paroisses rurales et cependant qu'adviendrait-il si ces petites paroisses continuaient à végéter et à se faire grignoter régulièrement, comme ça été trop souvent le cas par le passé?

Jusqu'ici, il n'a pas été possible que le surplus, disons des "grands frères" ait d'une façon appréciable aidé les plus petits à qui, de temps à autre, il faudrait tendre naturellement une main secourable. Disons bien qu'en ça il n'y a pas mauvaise volonté. Disons plutôt que, jeunes les uns les autres, on y a pas assez pensé. Nous avons trop tendance à croire que notre propre succès est dû à nous seulement. Cela du reste est humain mais peut parfois, aussi, devenir inhumain. D'autre part, une erreur courante et fort répandue, consiste à se figurer que la caisse populaire peut remédier à tous nos petits et gros bobos financiers. Cependant meme dans la vieille province de Québec,

(suite à la page 3)

Pourquoi les hommes m'amusent

Afin de ne me faire pas taper dessus par quelque membre du sexe fort, je dirai tout de suite qu eje parle des hommes tels que je les connais, plutôt que des hommes en général. Libre qui voudra de se croire une exception!

L'attitude des femmes envers ces messieurs, bien que différent sur quelques points de détail, a cependant ses grands traits de ressemblance.

Supposez pour un instant que vous assistez à une réunion de dames et que la conversation tourne sur les méfaits du genre masculin! Vous en entendrez de toutes les couleurs, et sur ses défauts, et sur ses péchés d'omission et de commission. Ceux qui font les frais de la conversation seraient bien surpris de s'entendre ainsi analyser et éplucher.

Pourtant, il est assez étonnant de constater que nous faisons tout ce tapage sans méchanceté réelle. Il y a toujours une note d'indulgence dans leurs discours. C'est comme si elles disaient: "Oh! ces hommes! Que voulez-vous qu'on en fasse? Ce ne sont, après tout, que de grands enfants, assez bien intentionnés et incapables de se débrouiller sans notre aide. Il faut donc les excuser et les mettre un peu sur le même pied que nos jeunes enfants".

En effet, les femmes, excepté celles qui sont entichés du sexe masculin au point d'en devenir aveugles, considèrent les hommes avec une condescendance indulgente et amusée, ne s'étonnent pas outre mesure de leurs petites lubies et les acceptent avec philosophie. En cela, elles reçoivent l'aide de leur fameux, et utile, don d'intuition qui leur permet, à l'occasion, de voir au-dessous de la surface.

De l'autre côté de la médaille, c'est tout-à-fait amusant, pour nous faibles femmes, de considérer l'attitude masculine envers nous. Disons en passant que celui qui nous a affublées de l'adjectif faible ne savait pas de quoi il parlait!

C'est en vérité très drôle d'étudier un peu les hommes au cours de la vie et de découvrir la foi absolument solide et touchante qu'ils ont en leur supériorité masculine. Ils se cramponnent à cette idée avec une ténacité digne d'un meilleur sort.

Avez-vous jamais remarqué comment un homme s'y prend pour nous faire un véritable compliment? Je ne parle pas de ces compliments à l'eau de rose sur la beauté de notre teint, la grâce de nos mouvements ou l'éclat de nos yeux. Tout cela, c'est de la menue monnaie dont on ne fait pas grand cas, excepté quand on est jeune et frivole, ou frivole sans être jeune. Je veux dire un vrai compliment, un qui compte. S'il veut nous donner un témoignage réel de son approbation, il nous dira: "Madame, ou Mademoiselle, vous montez à cheval comme un homme, vous jouez au tennis comme un homme, vous pensez comme un homme!" C'est là une marque suprême d'admiration qui équivaut presque à un titre de noblesse.

Ce que nous en disons? Nous écoutons, avec un sourire, flattées aussi un peu, à cause de l'évidente sincérité du compliment.

Ces pauvres hommes souffrent aussi d'illusions variées. Ils se plaisent à déclarer que les femmes parlent trop, comme si eux-mêmes n'étaient pas capables de bavarder autant et plus que nous. Ils nous ont même à l'occasion décerné le titre de pies, comme si ces oiseaux appartenaient tous au sexe féminin. Il est à supposer qu'il y en a aussi de l'autre et que ce ne sont pas ceux qu'on entend le moins!

Autre délusion: les femmes prennent un temps incroyable à s'attifer. Ca arrive, mais avez-vous jamais vu un homme passer d'interminables moments à se choisir une cravate et d'autres longs moments à l'arranger à son goût? Sans compter que l'entier contingent féminin de la famille est souvent appelé à aider à la toilette du pauvre homme! Pendant ce temps-là, une femme ordinaire serait capable de s'habiller plusieurs fois des pieds à la tête. Et les accusations plus sérieuses qui pleuvent drû sur nous? On nous dit trompeuses, rusées, malignes, etc., etc.

Non, non, messieurs, nous ne sommes pas si méchates que ça! Nous avons tout simplement appris, à force de vivre parmi vous, à nous servir d'une bonne dose de diplomatie, in self-defense. Ce sont les circonstances qui nous y ont forcées et votre façon de voir et de faire.

Et si elles vous trompent un tout petit peu? Ce n'est pas grave, et vous pouvez être certains qu'elles le font pour votre plus grand bien. Vous auriez donc mauvaise grâce à vous plaindre de leurs procédés, car elles sont, après tout, un peu ce que vous les avez faites.

Geneviève.

Causerie de Pierrette

Vieille église

Je marche à l'aventure sous le beau ciel californien. Le plus vieux parc de Los Angeles, (La Plaza) est en face de moi, avec son armée d'oisifs qui, quotidiennement, essayent de tuer les heures en s'écrasant sur les bancs de ce parc. C'est une marée continuelle d'échantillons de tous les âges, de toutes les tailles et de toutes les nationalités de la terre qui se donnent rendez-vous à eux mêmes, sur ces bancs, 365 jours par année à moins de déluge ou de maladie grave.

Dans la concentration de mes pensées, je m'accroche presque les pieds sur un homme agenouillé en plein milieu du trottoir. A sa peau brune et à ses yeux brillants, je reconnais un Mexicain.

Il est en face d'une vieille porte condamnée vu qu'elle menace de s'écrouler dans la rue. C'est une porte d'église. Sur une plaque commémorative, un peu plus loin, je déchiffre:

"Le 4 mai 1871, une expédition partit de San Gabriel (quelques milles de Los Angeles) dans le but de fonder le pueblo de maestra à Los Angeles. Le gouverneur Felipe de Neva était suivi par un détachement de soldats portant le drapeau d'Espagne. Les prêtres de la Mission San Gabriel suivaient le gouverneur puis venaient des soldats, portant une grande bannière de la Vierge. Ensuite venaient une cinquantaine de colons. Les prêtres aspergèrent la croix qu'on avait érigé puis demandèrent à Dieu de bénir le site de la nouvelle ville. On célébra une grande messe terminée par le Te Deum".

Je passe sous les arches pour entrer dans la vieille église par une porte de côté. Quand mes yeux, éblouis par la clarté du dehors, se sont accoutumés à la pénombre, j'aperçois un deuxième Mexicain, aussi dévot que celui du trottoir, qui est à faire son chemin de croix. A chaque station, il touche le plancher de son front et il semble y aller de bon coeur! . . Un troisième, encore plus dévot que les deux autres, est agenouillé en arrière, dans la grande allée. En murmurant des prières il avance lentement en se trainant sur les genoux, jusqu'au maître-autel.

Impressionnée, malgré tout, par la piété naïve et touchante qui suinte de partout, dans ce lieu saint, je fais le tour de la vieille maison de Dieu. De nombreuses statues sont sous verre. Sous un autel latéral, la statue du Christ, grandeur naturelle, est couchée enveloppée d'une étoffe quelconque comme si sa robe peinte n'était pas suffisante. On dirait qu'Il dort car ses yeux sont fermés. . .

Accrochés aux bras et au cou de chaque statue, tout le long des murs, je remarque des bibelots enfantins, retenus par d'étroits rubans de toutes couleurs.

Le pauvre Mexicain n'a que sa foi ardente pour le soutenir alors que, de partout il reçoit un coup de pied comme on sait en donner au vieux chien qui n'a plus de dents pour se défendre. . . Mexicains, Indiens, Nègres, trois grands enfants bafoués à travers les siècles, mais continuant à se tenir debout, malgré tout, par un instinct de vie plus fort que leur volonté. . .

Je sors de l'église, où se dégage une odeur de catacombes, pour aller respirer plus librement sous le beau soleil qui sait distribuer sa chaleur sans distinction de classe ou de race. Il est bien plus humain que nos humains, ce soleil. . .

Le Mexicain qui était agenouillé sur le trottoir a disparu, mais les "oiseaux de parc" sont encore "branchés" sur les mêmes bancs. La nuit les trouvera encore là à moins que la police ne vienne les disperser. . . Alors, chacun prendra son bord pour aller gîter où il pourra, en attendant qu'il puisse revenir demain, aux petites heures, reprendre la place qu'il n'aura pas eu le temps de se refroidir, sur les bancs du parc "La Plaza" de Los Angeles, Californie.

Pierrette Fortier.

Santa Monica, Californie.

WARWICK

Les pluies de la semaine dernière ont eu un bon effet sur les récoltes et jardins, et tout pousse à merveille.

* * *

Mme Jos. Paré et ses trois enfants, de St-Paul, ont passé une petite vacance chez Mme Emery Théroux et ses connaissances.

* * *

Il y a deux semaines, eut lieu le mariage de Mlle Angèle Venne et de M. Wm. Sevekla. La mariée était très jolie dans sa toilette blanche avec un grand voile. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

* * *

M. et Mme Athanase Venne sont allés à Edmonton et doivent se rendre au lac pour quelques jours.

* * *

Mme Emery Théroux est allée à High River, rendre visite à son frère.

La conservation. . .

(suite de la page 2)

où les caisses populaires ont de l'âge, de l'expérience et des finances fortes, elles ont été incapables d'apporter un remède définitif aux fermiers accablés par la mévente et le poids des dettes hypothécaires. Il fallut dès 1936 y organiser la loi du Prêt Agricole, dans "le but de secourir le cultivateur trop grevé", avec un capital initial de $10 millions, qui, deux ans plus tard était porté à $27 millions.

Vous avez bien lu: "dans le but de secourir" et non pas seulement d'aider "le cultivateur trop grevé".

Nous n'en sommes pas rendus à ce point et ne l'avons peut-être même pas été, même après une terrible période de mévente de plus de dix années de suite. Tout ce qu'il nous faut et nous faudra surtout, c'est une organisation à nous pour aider ceux d'entre nous qui peuvent et veulent s'aider.

Tout ce que pourront faire les caisses populaires et le plan proposé par nos bons amis de Legal sera de fournir une aide efficace, je le veux bien, mais forcément d'un caractère quelque peu provisoire.

Il ne faut point perdre de vue que l'industrie agricole est une institution sociale qui a toujours vécu de peine et de misère, avec parfois quelques très courtes périodes où la prospérité a été juste une manière de rencontrer les dépenses, autrement dit de joindre les deux bouts. L'on nous affirme solennellement que ces temps sont finis, bien finis et que nous ne connaîtrons plus de crises périodiques qui tinrent constamment l'agriculture pour la Cendrillon des autres industries. Ceux qui ont aujourd'hui la cinquantaine se rappellent avoir déjà entendu la même agréable chanson. . . Ils pensent que l'avenir reviendra comme le passé, et que pour le fermier tout emprunt non amortissable, est en principe, un emprunt ruineux.

Nous avons, à vrai dire, le Farm Loan Board qui fournit, quand il y consent, des prêts amortissables pour une période de 25 ans, avec faculté de payer tout ou partie de l'emprunt avant la date d'échéance finale. Cette institution a rendu et continuera de rendre d'appréciables services; malheureusement, pour nous, elle n'offre pas la souplesse, ni même les facilités que le Prêt Agricole du Québec. Elle ne le pourrait du reste pas, même si elle le voulait, par suite de causes hors de son contrôle. On lui reproche, aussi, non sans raisons, sa mesquinerie, au point que quelques-uns de ses prêts peuvent être aussi durs à porter que les dettes qu'ils sont censés soulager. Quelques uns de ses règlements peuvent devenir anti-familiaux et même nettement anti-social. Il ne s'agit, bien entendu, que de cas assez rares, mais qui peuvent tout de même se présenter.

Nous ne pouvons tout de même pas attendre du "Farm Loan Board" qu'il se fasse une spécialité de maintenir l'intégrité de nos paroisses, ce n'est pas son affaire. Cela c'est notre affaire, à nous et à nous seuls. Et ce n'est nous seuls qui pourront nous sauver en maintenant l'intégrité de nos paroisses rurales et en les agrandissant, petit à petit comme cela s'est fait au pays de Québec et devra continuer à se faire, ici, chez nous, en Alberta.

Pour en venir là, "il faudrait suivant la juste remarque de Castor, que les grosses paroisses comprennent qu'il est normal de verser leur surplus dans les plus petites pour les renforcir". Pour cela il faudra fonder une organisation spéciale qui s'occupera, avant tout, du placement des nôtres chez nous, dans nos paroisses. Ainsi l'on ne donnerait jamais l'impression qu'on peut vivre, à l'aise, sans être le gardien de son frère.

Isidore Cassemottes.

Ca a du bon sens

Pierrot pleurniche pour ne pas faire ses devoirs.

—Voyons, lui dit sa mère, sois gentil; prends ton courage à deux mains.

Pierrot. — Je veux bien; mais avec quelle main pourrai-je travailler?

Lendemain de fête

JASETTE HUMORISTIQUE

Avez-vous remarqué, mes bons amis, comme on ne se sent guère dans son assiette, le lendemain d'une fête? Evidemment, la cause peut en être au fait qu'on a trop vidé. . . l'assiette, si la fête était une occasion de banquet et de boustifaille.

La saint-Jean-Baptiste n'est pas, à proprement parler, une occasion de se "bourrer" de tourtières et de beignes, comme l'est, par exemple, le Jour de l'an, cest entendu. Et je me demande si ce n'est pas d'une indigestion de grandes phrases et d'élans prétendus patriotiques dont nous souffrons. Voyez-vous, il y en a tant qui sont patriotes un jour par année. Alors, le manque d'habitude, hein? c'est bien suffisant pour causer des fatigues!

Chaque année, la parade devenue maintenant traditionnelle rappelle à nos yeux, — et j'espère bien, — à nos coeurs, le souvenir de ce qu'ont accompli ceux qui nous ont devancés dans notre merveilleux pays. Dans la foule dont nous faisons partie et qui se presse le long des rues pour voir le défilé et les chars allégoriques, il y a des descendants de nos héros et de nos grands hommes d'il y a cent, deux cents ou trois cents ans. Combien de ces descendants-là, combien d'entre nous seraient capables de faire ce que ces grands disparus ont accompli? Combien d'entre nous sont encore capables de penser et d'agir comme ceux-là?

C'est peut-être énoncer une idée et une opinion qui en choqueront quelques-uns que de dire que ces héros du temps passé n'ont jamais eu la pensée que leur pays finissait où finit la province de Québec? Songeons-nous quelquefois que LaVérendrye, le père Marquette, de La Salle et ceux qui plus tard prenaient la route des provinces de l'ouest canadien se sentaient encore dans leur pays et dans leur patrie, en un mot toujours chez eux? Il y en a tant de nos jours pour qui la patrie, "le chez eux", semble ne pas aller plus loin que les frontières (assez récemment délimitées, du reste) de la province de Québec?

Nous nous insurgeons quand on nous parle de la "réserve québécoise". . . et pourtant n'est-ce pas trop souvent nous-mêmes qui, par un patriotisme étroit aidons à propager cette mentalité qui en empêche tant d'entre nous de sentir que nous autres nous sommes partout chez nous dans le Canada?

Ne vous semble-t-il pas que c'est faire injure à ceux qui ont rêvé d'un Canada et d'une patrie allant d'un océan à l'autre, quand nous avons l'air de penser et de croire que l'extrémité-est comme l'extrémité-ouest du pays c'est pas notre pays à nous? N'avons-nous pas l'air de dédaigner une partie de notre héritage?

N'est-ce pas, quand vient le jour de notre fête nationale, le temps de songer plus que jamais à tous nos frères en minorité dans les autres provinces, en minorité, c'est vrai, mais toujours "chez eux", "chez nous", et toujours nos frères?

Je ne sais si je me méprends et si mon impression est fausse, mais il me semble que nous nous sentons plus attachés à ceux des nôtres qui ont passé la ligne quarante-cinquième (et qui, eux, sont dans un autre pays), qu'à nos compatriotes des provinces de l'ouest. Est-ce la distance qui est cause de cette espèce d'abandon, de cette espèce de détachement et de manque d'intérêt? Evidemment, la distance entre les états de la Nouvelle-Angleterre et nous est bien moins grande que celle qui nous sépare des provinces des prairies. Il en coûte plus cher et il faut plus de temps pour aller retrouver ceux du Manitoba, de l'Alberta ou de la Saskatchewan. C'est peut-être ce qui explique qu'il y a tant de nos conférenciers, de nos troupes théâtrales en tournée qui vont en Nouvelle-Angleterre à tout moment et à tout propos, et si peu qui font le voyage vers l'Ouest.

Tout cela, mes bons amis, vous semble-t-il des pensées bonnes à émettre au lendemain de notre fête nationale? J'admets que de telles pensées et de telles constatations ne se prêtent guère aux grandes paroles et aux grandes phrases ronflantes avec lesquelles nous avons coutume d'exprimer notre patriotisme. Mais je suis sûr que si ces lignes tombent sous les yeux de nos compatriotes établis dans l'ouest ou dans l'extrême-est du pays, ces gens-là me comprendront et m'approuveront. Ils en concluront avec moi que, le jour de notre fête nationale, il ne s'agit pas tant de penser aux morts que de se soucier des vivants et de tous ceux qui, d'une façon ou de l'autre, continuent à travers le pays, le geste des anciens. Je crois humblement que le meilleur moyen de glorifier nos morts et de les faire revivre, c'est encore de continuer et de faire grandir les oeuvres qu'ils avaint commencées.

Comme je pourrais dire dans un style qu m'est plus familier, "Faut pas penser rien qu'aux morts qui dorment dans le cimetière, en négligeant les petits qui vivent encore, eux autres, et qui gigottent dans leur ber".

Que le passé nous soit une leçon et une inspiration, je le veux bien; mais que cela ne nous empêche pas de travailler pour le jour présent et pour demain. Enfin, que notre espoir immense en l'avenir ne nous fasse pas oublier de vivre dans le présent et de tâcher de rendre ce présent aussi beau et aussi digne d'être vécu que ce demain si grandiose auquel nous rêvons toujours!

Jean NARRACHE.

Officiers prêtés à l'armée britannique

Ottawa. — Des officiers du corps des magasins militaires de l'armée canadienne sont prêtés comme tels à l'armée britannique.

Un groupe d'experts du corps qui ont offert leurs services à cet effet ont terminé un cours de revision à un centre d'instruction de l'est canadien et passeront outre-mer. Plus tard, un autre groupe sera envoyé au Royaume-Uni. Ces officiers détiennent le grade de capitaine ou de lieutenant du corps des magasins militaires royal canadien.

Ils iront grossir le nombre déjà considérable de jeunes officiers de l'infanterie canadienne qui ont été prêtées à l'armée impériale au début de cette année et ont été reçus avec tant de cordialité par les formations auxquelles ils avaient été affectés.

GUY

Vendredi le 23 juin, notre curé allait rendre visite aux gardiens de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville pour s'entendre avec eux au sujet du pèlerinage paroissial de Guy. En réponse, le R.P. Desrochers, O.M.I., nous arrivait samedi après-midi pour les derniers détails.

Dimanche le 25, il pleuvait à verse, et le pèlerinage, d'abord décidé pour le 26, fut remis au 12 juillet. Le R.P. prêcha à la grand'messe qu'il chanta luimême. Le choeur de chant était au complet. Le R.P. nous parla de saint Jean-Baptiste et surtout de Notre-Dame de Lourdes. Son auditoire, y compris le curé, fut conquis par son appel à aller prier la Sainte Vierge à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville. Les enfants de Guy se joindront aux autres enfants pour le pèlerinage des enfants le samedi 8 juillet. Le R.P. nous quitta pour Falher dimanche après-midi, malgré la pluie. Avec notre curé il alla rencontrer nos distingués visiteurs: le R.P. Breton et le Docteur Beauchemin.

La famille de M. Aurèle Benoit a droit à nos remerciements pour avoir gracieusement offert l'hospitalité et au visiteur et à notre curé. Merci aussi à M. Josaphat Benoit pour l'usage de son "Ford" qui roule à merveille, même dans la boue.

* * *

M. Maurice Beauchamp nous est revenu d'Edmonton avec un "Pontiac" de très belle apparence. Nos félicitations.

* * *

Nous aurons un second pique-nique dimanche, le 16 juillet, et, le même soir, les acteurs de Tangent ont accepté de venir nous jouer la belle pièce composée par le R.P. Parent: "La paix du Christ". Bienvenue à tous.

Ce que ça prouve

Le charlatan. — Tenez, mesdames et messieurs, je vends ce remède depuis plus de vingt ans et jamais un seul de mes clients en s'est plaint. . .

Un spectateur. — Que les morts ne parlent pas!

LEGAL

La saison s'annonce bien; nous avions, dimanche, bon nombre de visiteurs. M. l'abbé Emile Brière a passé la semaine au presbytère, avant de partir, lundi soir, pour les études de vacances qu'il poursuit depuis trois étés à l'Université Laval de Québec.

M. et Mme Elphège Trudel, de Jasper, accompagnés de leur fils Cyrille et de Miles Solanges et Jacqueline Trudel, sont venus avec M. et Mme J.-C. Burger et leur famille, souhaiter bon voyage à M. l'abbé Brière.

* * *

Nous avions dimanche, pour la première fois, un jeune héros de la guerre, le soldat Léonard Lamoureux, fils de M. Stanislas. Blessé lors de la bataille d'Ortona, il vient chez son père se refaire une santé.

* * *

Mlle Kathleen Hawkes, d'Edmonton, accompagnée de sa mère, était en congé chez M. et Mme Arsène Baert. D'autre part, Mlle Isabelle Dufresne, de la Ville, a passé quelques jours chez M. et Mme Dominique Montpetit.

* * *

Mme Joseph Doucette, ancienne de St-Paul, était l'hôte de M. et Mme Joseph Vaugeois, tout en visitant sa petite fille, Mlle Alma Doucette, pensionnaire au couvent.

* * *

Le soldat Edouard Pahud, vétéran de Legal, était en visite chez ses amis M. et Mme Irénée Préfontaine. En même temps, le soldat Pierre Laforce, est venu du camp d'été de Wainwrigth, passer la fin de semaine chez son père, M. Louis Laforce.

* * *

La semaine dernière, avait lieu le mariage de Mlle Denise Ouellette, fille cadette de M. et Mme Joseph Ouellette, à M. Pierre Boisvert, plus jeune fils de Mme Emma Boisvert et de feu Noël Boisvert. La mariée dans tous ses beaux atours était accompagnée de son père et escortée de sa soeur Mlle Cécile Ouellette et du cousin de l'époux, M. Henri Boisvert. M. Aimé Boisvert servait de témoin à son frère. Pendant la messe, le trio Laurieau exécuta un joli programme de cantiques. Grand nombre de parents et d'amis des deux familles assistaient à la fondation d'un nouveau foyer canadien.

* * *

On apprend d'Angleterre que le soldat en service, M. Roland Caouette, fils de feu Alexis Caouette et de Mme Ancil-Veryn, a épousé en fin de mai, Miss Jane Harrison, de Grayshott, Surrey.

* * *

M. et Mme Dominique Coulombe ont fait baptiser un petit garçon qui lui aussi s'appelera, plus tard, Dominique. M. et Mme Edmond Dozois étaient dans les honneurs.

Lisez et faites lire la Survivance.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Calgary, centre commercial et agricole

Par J.-R. Pelletier, régisseur, Ferme Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Sur le parcours de Lethbridge à Calgary, ainsi qu'aux abords de cette dernière ville, on trouve aujourd'hui un district agricole et industriel de la plus haute signification historique. De fait, sur cette route, la première petite ville est McLeod. C'est là que fut organisé, en 1874, le premier poste Territoires du Nord-ouest, à l'ouest même de Winnipeg. En cours de route, nous trouvons plusieurs importants ranchs à boeufs et quelques éleveurs de bestiaux laitiers. Finalement, on peut y voir les fameux puits d'huile de la Vallée Turner, sis au pied des Montagnes Rocheuses. La belle ville de Calgary, située au centre de fertiles postes d'élevage d'animaux de race pure et de belles sections à blé, est aussi la base d'affaires de plusieurs districts environnants et l'endroit préféré des plus grands rassemblements d'éleveurs de l'Ouest. On parle de Calgary partout à travers l'Ouest. Deux de ces principales raisons sont son extraordinaire "stampede" et sa fameuse vente annuelle de taureaux enregistrés de races de boucherie. Cette vente est la plus considérable du continent américain. Elle dépasse même celle de Buenos-Aires en Argentine.

La Vallée Turner

Le grand "stampede" de Calgary est l'événement le plus important de l'année pour les ranchers et les éleveurs d'animaux de l'Ouest. C'est là qu'ont lieu les concours internationaux des "brancho-busters", des "wild steer riders", des "chuck-wagon drivers" et des "lariat experts". Du 5 au 12 juillet dernier, 265,000 spectacles. Calgary est aussi appelée la métropole des basses plaines des Rocheuses et est le point d'arrêt pour les trains qui vont à Banff et au lac Louise. On y trouve le centre des raffineries d'huile vennat de la Vallée Turner. Calgary réclame également le prestige d'avoir les plus grandes cours à bestiaux après St-Boniface et les plus grandes cours de triage après Moose Jaw où, lors des bonnes années des trains de blé partaient à toutes les vingt minutes. Les puits d'huile de la Vallée Turner, dont le développement ne fait que commencer, sont les plus considérables dans l'Empire britannique. Ils fournissent à l'heure actuelle 92% de l'huile produite au Canada. La première découverte du genre eut lieu à Sheep Creek en 1913. Bien qu'ils aient été lents à se développer, ces puits ont déjà rapporté plus de 9 millions de dollars.

Chez Jack Byers

Ici, à Calgary, mon compagnon sera Jack Byers, l'un des hommes les plus versés dans les questions d'élevage et du commerce d'animaux dans l'Ouest. Il possède son propre ranch de 10,000 acres. Il fut déjà gérant du Comité national des Producteurs de boeufs, président de l'Association des Eleveurs d'animaux de l'Ouest et président des Sociétés d'Elevage de Saskatchewan. Aujourd'hui, il est surveillant fédéral dans tout l'Ouest. Ajoutons qu'il a fait la guerre des Boers alors qu'il n'avait que 17 ans et qu'il a fait 35 traversée océaniques pour se rendre en Europe pour y vendre des chevaux canadiens à 16 pays différents. En 1927, il en livra 1,000 au Maréchal Budenny à Leningrad. C'est lui qui me servit de guide chez quelques grands éleveurs et qui m'a raconté les difficultés et les succès des producteurs et commerçants d'animaux, tels qu'on les vit ici au Canada et dans certains autres pays.

L'Hospice Lacombe

Les deux jours passés avec Jack Byers me donnèrent la chance de visiter l'Hospice Lacombe, cette grande institution de charité fondée par le Père Lacombe, un des plus grands pionniers de l'Ouest. Le Père Lacombe collabora efficacement avec les autorités du Pacifique Canadien et avec son emprise sur les tribus indiennes, leur facilita la construction de la voie ferrée qui ouvrit ces immenses territoires à la civilisation. Il travailla toute sa vie à faire créer l'entente avec les Blancs. Cette compagnie dans le temps, entretenait d'excellentes relations avec le Père Lacombe. En plusieurs occasions, il l'envoya en Europe pousser l'émigration de peuples européens en grande majorité catholiques vers nos plaines de l'Ouest. A part son grand travail de civilisation et de colonisation, il s'occupa des grandes oeuvres de charité dont la fondation de ce foyer pour les pauvres. Aujourd'hui cet hospice est l'une des plus grandes institutions de charité de l'Ouest. Sur son site majestueux, à 9 milles de Calgary, cette institution constitue un gigantesque monument élevé à la mémoire de cette belle carrière de bienfaisance et une bannière de fierté pour ceux de sa foi et de sa race.

L'Alberta province progressive

L'Alberta, tout en étant l'une des plus jeunes sinon la plus jeune des provinces canadiennes, s'est déjà acquise une belle renommée comme province agricole progressive. Ainsi, par exemple, sa part des revenus agricoles du pays n'était, en 1942, que 38% plus basse que celle du Québec, soit 16.4% contre 16.8%. C'est une belle province aux régions climatiques variées. Ses perspectives de développement sont immenses en raison des territoires du nord dont on parle partout un peu comme d'un Klondyke. Ses organisations agricoles sont progressives, surtout les coopératives d'exportation et de ventes d'animaux. Sa proximité de l'Océan Pacifique menant à l'Orient et de la Colombie-Anglaise lui procure de grands débouchés pour ses produits. Enfin, à cause de son sol riche, de son climat assez pluvieux, de ses régions semi-ardies déjà irriguées et ses grandes ressources naturelles non encore exploitées, elle est appelée à un bel avenir économique.

Le district de Calgary

La valeur des récoltes en 1942 était de $231,568,000., celle des animaux abattus et vendus, $287,227,000, et la laine rapporta $5,529,000. La vente des produits laitiers s'élevait à $27,376,800., tandis que les produits avicoles $14,568,000. De tous les districts agricoles de cette province, celui de Calgary est le plus favorisé, en raison de sa situation géographique au centre de la province et de bienfaisantes rosées venant des Rocheuses. Ces rosées viennent s'abattre presque tous les matins dans un rayon de 75 à 100 milles. L'élevage et les récoltes en retirent de grands avantages.

Les environs de Calgary

Calgary est l'une des belles villes canadiennes. Il y a un Mont-Royal en miniature et des rues nommées Montcalm, Champlain et autres grands noms historiques. La population étant très sportive, on peut y voir de magnifiques parcs d'amusement, des bâtiments d'exposition les mieux organisés dans l'Ouest, des écoles d'équitation et des terrains de course. C'est de ce point que j'irai visiter quelques cultivateurs des alentours et voir la campagne avoisinante. Un des premiers endroits à visiter est "Highland Farm", propriété de l'échevin Matthews qui cultive six sections de terres, y compris de vastes pacages. 550 acres sont cultivées en céréales dont les variétés d'avoine Legacy et Erban enregistrée et 50 acres sont en trèfle d'odeur. Il garde 75 chevaux enregistrés presque tous de race percheronne, à part quelques Palominos et un Quarter-Horse. On compte 300 têtes d'Aberden Angus de haute réputation puisqu'il vend de 60 à 70 jeunes taureaux d'élevage au Texas et au Mexique. Sur sa ferme, il obtient facilement 100 boisseaux d'avoine à l'acre.

L'Ecole d'agriculture d'Olds

Un régal dont je me rappellerai longtemps est une randonnée à l'école d'Agriculture de Olds, à travers un district

(suite à la page 8)

VILLENEUVE

Enfin, notre bon Père Curé nous est revenu! N'est-ce pas que l'on s'aperçoit mieux des qualités de nos parents ou amis lorsqu'ils se sont absentés temporairement ou perpétuellement? Nous essayons, il est vrai, de les remplacer, dans notre coeur, à titre de consolation, par d'autres personnes, mais ça ne fait pas pareil. . . surtout quand le substitut ou les remplaçants sont un peu "malins". Faisons attention à notre M. le Curé. Nous sommes des privilégiés de l'avoir parmi nous.

* * *

Malgré la température incertaine samedi et dimanche plusieurs se sont risqués à rendre visite aux plages. Ils sont contents de leurs randonnées. Entr'autres Albert et Jeannette, Armand et sa dame se payèrent cette détente.

A la messe dimanche, on remarquait Léo Brosseau, fils de Johnny, de Brosseau, en visite chez M. et Mme Jos. Lesberg. Il parait que le dieu Cupidon n'a tiré qu'une flèche pour frapper juste.

* * *

Notre équipe de balle remporta la victoire sur les jeunes de Ray. Elle a l'intention de jouer de nouveau contre les Collégiens, mais, cette fois elle fait mieux de frotter les biceps de ses joueurs à l'huile d'olive; car, contrairement à l'autre jour, leurs adversaires ne seront point les Juniors!

* * *

Mme Van Hecke a les plus belles fraises domestiques dans son jardin. Peut-être que la proximité des ruches d'abeilles est un facteur important de protection! D'ailleurs elle est fort généreuse et sait faire plaisir aux amis en en donnant. . . avec un beau pot de crème.

* * *

Essayez d'emprunter la faux du magasin d'Edith. . . elle vous offrira d'acheter, en même temps, une couve! Serait-ce qu'elle a en elle l'esprit d'une marchande ou que, d'expérience, elle sait qu'il est dangereux pour les pieds de couper de l'herbe ou de fendre du bois?

* * *

"Lauréat" vous salue, tous et chacun. Comme il vient d'être transféré dans un nouveau coin de la "Barque de Pierre" il doit changer de "siège". Peut-être retournera-t-il parfois se ravigoter dans vos parages. . . si vous n'avez pas trop d'objections.

Lauréat.

Le commerce des produits de la basse-cour

Ce qu'il faudrait avant tout pour assurer l'avenir de l'industrie avicole dit le ministère fédéral de l'agriculture, est de la considérer comme une entreprise commerciale et d'examiner attentivement tous les frais pour les réduire au plus bas point, sans préjudice de la production et de la qualité. Par exemple, les pertes de jeunes poussins et de poulets se chiffrent par un montant très considérable tous les ans, mais elles pourraient être évitées. L'achat de jeunes poussins est un placement qui mérite d'être protégé avec soin. La meilleure manière de le faire, c'est d'acheter des sujets de bonne qualité, de leur fournir des logements propres et confortables, de se servir d'un bon matériel d'élevage, de distribuer de bons aliments et de prendre en tout temps un bon soin de la basse-cour.

Le prix du tabac canadien

Ottawa. — M. David Sim, administrateur du tabac, à la Commission des prix et du commerce, annonce les prix de plafond standards du tabac canadien en feuilles pour la pipe lorsqu'il est vendu en manques, par n'importe qui sauf par un planteur.

Comme exemple des nouveaux prix en vigueur, on cite ceux du grand rouge qui se détaille à pas plus de 70 cents la livre pour qualité no 1, à 55 cents la livre pour qualité no 2, et à 45 cents la livre pour qualité no 3. On trouve également dans l'ordonnance le prix auquel un planteur autorisé de tabac, qui est en même temps un emballeur, peut vendre sa récolte au détail. Les prix d'un demi grossiste à un détaillant pour la même espèce et la même variété de tabac sont respectivement de 66 cents, 52 et 39 cents la livre. Les prix de vente des emballeurs de tabac autorisés à des grossistes sont respectivement de 61, 48 et 35 cents la livre. Les acheteurs autres que les demi grossistes paieront 64, 50 et 38 cents la livre respectivement. Ces prix comprennent tous les droits et toutes les taxes d'accise, ainsi que les frais d'emballage, d'étiquetage et de ceinturage.

Les ventes de tabac canadien en feuilles pour la pipe, d'un planteur de tabac à un emballeur autorisé, sont exemptés des règlements sur les prix de plafond.

Les emballeurs doivent selon l'ordonnance étiqueter leurs produits selon l'espèce, la qualité, la variété et l'année de la récolte du tabac.

MORINVILLE

Mme J.-A. Pelletier est partie dernièrement pour visiter sa famille dans la province de Québec. Il y avait plus de 32 ans qu'elle ne l'avait fait et personne ne saurait la blâmer de faire semblable dépense. Nous lui souhaitons bon voyage. D'autres suivront prochainement et il faut bien l'admettre, la vieille province a toujours ses charmes pour ceux qui l'ont connue dans leur enfance.

* * *

Nous apprenons que les politiciens commencent à s'agiter et déjà l'on parle d'organisation, de conventions et même d'élection. C'est ainsi que les indépendants auront leur première réunion dans notre salle paroissiale vendredi prochain. Avant de procéder, les indépendants veulent savoir ce qu'ils peuvent attendre des libéraux en fait de concours.

* * *

Et la province de Québec aura aussi ses élections. Ce sera pour le huit août. Là-bas, ils n'auront que l'embarras du choix; car, parait-il il y a près de huit partis qui sollicitent le suffrage des électeurs.

* * *

Mme J.-A. Ouellette est à l'hôpital de ce temps-ci. Elle a dû subir une légère opération. Elle devrait revenir chez elle dans quelques jours parfaitement remise.

* * *

La retraite paroissiale commencera dimanche prochain et déjà chacun s'y prépare. Nous ne doutons pas du succès, car nous connaissons la piété de nos gens et nous savons qu'ils ne font pas les choses à moitié. La retraite française sera suivie de la retraite allemande et anglaise; car il ne faut pas oublier que Morinville compte aussi une population qui n'est pas de langue française, mais allemande, flamande et autre.

* * *

Un bon nombre des enfants de notre couvent sont allés dimanche dernier faire une promenade à la mission St-Alexandre, généralement connue sous le nom de mission de Rivière-qui-Barre. Nos filles veulent voir une mission sauvage un dimanche et le Père Pratte les a invitées à venir chez lui. Il y a là toute une réserve d'Indiens qui donneront aux nôtres un avant-goût des missions du grand Nord.

FORT KENT

Si on peut dire qu'il y a des semaines qui passent vite, c'est bien une semaine de retraite surtout avec des prédicateurs comme Les Pères Rouleau et Morin, qui ont si bien captivé notre attention par leurs sermons. Qu'il fait bon de se retremper dans la vie du Christ et de faire un grand nettoyage de son âme de temps en temps! Les bons Pères se sont dits contents de notre petite paroisse. Leur souvenir si précieux sera longtemps gravé dans nos coeurs, et tous s'unissent pour les remercier encore de leurs si grand dévouement. En plus nous avons à remercier le bon Dieu pour la belle température dont Il nous a favorisés pendant ces jours saints. Après la clôture de la retraite eut lieu la bénédiction de notre statue de saint Joseph, notre patron. Elle sera placée dans la façade l'un de ces jours.

* * *

Dimanche dernier, le 25 juin, nous célébrions avec pompe la St-Jean-Baptiste. Notre curé chanta la grand'messe et le sermon de circonstance nous fut donné par le R.P. Morin. Après la messe tous se sont rendus à la salle paroissiale où un succulent diner chaud les attendait.

La température qui avait été si belle tout l'avant-midi se changea en nuées orageuses qui retardèrent notre procession aux terrains des jeux. Ce ne fut que vers 4 heures qu'un point de ciel bleu se montra, mais avec un vent impétueux qui brisa une grande partie des décorations de nos chars qui avaient été décorés avec tant de goût par nos bonnes religieuses et institutrices et nos grandes filles. La procession était précédée d'hommes à cheval, de bicyclettes, de charettes emportant nos vieux pionniers de la première heure. Suivaient des enfants et chacune de nos congrégations. En dernier lieu nos chevaliers de Colomb qui accompagnaient le char allégorique portant notre St-Jean-Baptiste représenté par Gérald, le joli bambin de Gilbert Collins; venaient ensuite notre Père Morin, notre curé et ses servants de la messe du jour. Tous les autres chars suivaient. La procession avait presqu'un mille de longueur.

Nous fûmes un peu déçus pour le programme du soir, puisque des chemins impraticables empêchèrent nos acteurs de St-Paul de se rendre (espérons qu'ils nous reviendront plus tard). M. Chayer, d'Ardmore, nous donna une représentation de vues animées.

* * *

Nos bonnes religieuses, Soeurs Raphaëla, sup., et Ste-Lucie du Sacré-Coeur, nous ont quittés cette semaine pour l'Est. Elles se rendent au chevet de leur mère, Mme Gingras, dangereusement malade. A toutes deux nous souhaitons un bon voyage et demandons au bon Dieu de rendre la santé à leur bonne maman.

M. le Curé, accompagné du jeune Fernand Croteau, les conduisait jusqu'en ville.

* * *

Nos jeunes se réunissaient dimanche soir pour souhaiter à leur ami Philippe Gamache, une vie de bonheur et de prospérité dans le nouvel état de vie qu'il embrassera ces jours-ci. On annonce aussi les prochains mariages de Hervé Levasseur et Edwin Collins.

* * *

Notre institutrice, Mlle Lucille Gagné, recevait ces jours derniers la courte visite de son frère, aviateur stationné à Vancouver; aussi en visite chez ses parents, Denis Albert, stationné en Manitoba.

* * *

En visite chez leur fille, Mme Willie Levasseur, Mme Levite Landry, de Vegreville, avec ses fils Frank, Henry et son épouse.

* * *

Est né le 22 mai dernier à M. et Mme Adrien Rondeau, un fils baptisé le 28 sous les noms de Joseph, Louis, Martin. Parrain et mararine: M. et Mme Robert Rondeau, oncle et tante de l'enfant. Est née à M. et Mme François Ouellette, une fille baptisée sous les noms de Marie, Aurore, Annette. Parrain et marraine: M. et Mme Edgar Landry, oncle et tante de l'enfant.

LA COREY

La semaine dernière, une douzaine d'écoles du district se réunissaient ici pour leur fête champêtre annuelle. L'intérêt fut bien soutenu par toutes sortes de jeux; malheureusement notre école ne put gagner des coupes, mais dut se contenter de quelques prix secondaires.

* * *

M. Omer Rémillard, de Castor, et sa famille sont venus passer la fin de la semaine avec leur père et autres parents.

* * *

La Soeur Marie-Jeanne Dumaine, postulante à Bonnyville est venue en congé dans sa famille avant de prendre le chemin de Nicolet pour son noviciat. Nos meilleurs voeux l'accompagnent làbas.

* * *

Pierre Robert de la R.C.A.F., accompagné de parents de Vegreville, est venu rendre une courte visite à ses frères d'ici.

* * *

N'oubliez pas un rendez-vous à La Corey, dimanche le 9 juillet, alors que nous aurons notre pique-nique au profit de notre église.

LOS ANGELES

En ce coin-ci de la Californie, l'été se trouve bien divisé de l'hiver par un long mois de temps sombre et couvert, temps triste et fatiguant pour nous, californiens. Il veut toujours pleuvoir mais il ne pleut pas. Ordinairement ce temps sombre arrive en juin. Cette année, il a duré de mai à la mi-juin. Notre mai n'eut que trois pleins jours de soleil. Comme la température d'automne, ce temps sombre fait sortir tous nos petits "bobos", surtout le mal de dent, il me semble, d'après mon expérience personnelle, et l'observation de mes voisins. Je me fis arracher trois dents. Encore trois autres, et je commencerai à penser à la "suce".

* * *

Nos ivrognes eurent un petit saut: 50,000 caisses de brandy portuguais, importées au Sud Californien contenaient de la vitre réduite en poudre, d'après une déclaration des autorités de l'état. On est à retirer des marchands ce qui leur fut déjà fourni. Ce brandy est évalué à $1,000,000.

* * *

Une assez sévère critique s'est élevée lorsqu'on découvrit que les bons citoyens de Pasadena étaient en train de faire une collecte pour présenter un service de table en argent au croiseur "Pasadena". $15,000! Figurez-vous! Et en ces temps-ci! De quoi acheter 16 Jeeps.

* * *

Encore une fois Paris est sur la route des armées! C'est le prix de la grandeur. Dans la longue marche des âges bien des villes se sont élevées, mais peu sont restées dans notre mémoire et dans nos institutions. Il y eut des villes de Dieu et des villes du démon. Les quatre principaux centres qui influencèrent le plus notre civilisation sont probablement Athènes, Jérusalem, Rome et Paris. Nous sommes le fruit de leurs cultures. Ces quatre villes, furent comme quatre soleils dont les rayons s'étendirent à longues distances, dissipant la noirceur de leurs barbares alentours. Athènes, le sommet de la philosophie païenne avant l'âge chrétien; Jérusalem, d'où partit la chrétienté; Rome, la grande Rome, maitresse du monde civilisé pendant des siècles! sa longue vie de Romulus à Pacelli nous donna nos lois, et soutint notre foi. Que de sauvages Rome n'a-t-elle pas civilisés! En Europe, en Afrique, et en Asie. Pendant des siècles Rome était seule à enseigner aux peuples de l'ouest que le meurtre, la tricherie, et le mensonge étaient faux. Quel homme civilisé au monde ne fut pas content de voir que Rome et le Vatican aient échappé dernièrement à la destruction! Et maintenant, c'est Paris!

R. Thibaudeau.

BONNYVILLE

Lauréate du Concours "Canadian Princess Snowwhite"

Mlle Cécile Vallée, artiste bien connue de Bonnyville a l'honneur d'avoir gagné la première place au festival-concours d'Edmonton, puis aussi à Calgary. Elle est maintenant en tournée à Toronto et d'autres villes de l'Est. Mlle Cécile mérite toutes nos félicitations.

La fête champêtre du premier juillet à Bonnyville fut couronnée du plus grand succès sans précédent ici: journée idéale et fraiche; foule presque débordante de toutes les places environnantes, courses en trois classes, bien contestées et très bien balancées; puis les poneys; des joutes de balle molle, de petites courses diverses, rien ne manquait. La soirée ne fut pas moins joyeuse. Tout se passa avec le plus grand entrain et dans l'ordre le plus parfait. Nous sommes heureux de remercier tous nos voisins qui sont venus s'amuser avec nous, et souhaitons qu'ils ne regrettent nullement leur voyage.

Parmi les chevaux ambleurs de la première classe, la jument du R.P. Lapointe arriva première à chaque reprise. Meadow Belle du Père Yott de St-Paul, gagna trois deuxièmes et celle de M. Hermen Chainé, trois troisièmes. Temps: 2 à 11.

Dans la deuxième classe, le cheval café du Dr Shelan de St-Paul gagna deux premiers et la jument rouge de Jacques Demers, âgée de trois ans seulement gagna un premier et deux deuxièmes. Temps: 2.16.

Dans la troisième classe nous trouvions trois poulains qui étaient sur la piste pour la première fois.

Le poulain de H. Chainé gagna deux premiers et un deuxième. La pouliche d'Albert Limoges de La Corey gagna un premier et deux deuxièmes; le poulain de Jos. Sylvain, qui n'eut que quelques deux semaines d'entraînement, gagna deux deuxièmes et un troisième.

N'ayant pas les noms des gagnants à la balle, nous ne pouvons les publier aujourd'hui, non plus que les gagnants des autres concours.

HIGH-PRAIRIE

La fête nationale fut le 1er juillet dernier, célébrée à High Prairie dans une atmosphère de gaieté, d'entrain et d'enthousiasme qui semblent être le reflet des succès remportés à l'autre bout du monde par les nôtres.

Le temps menaçant la veille, s'est montré clément et ce fut par une journée magnifiquement ensoleillée, dans une clarté indéfinissable que l'Union Jack fut hissé au mât des Elks et qu'il se déroula, calme et fier dans la brise caressante et fraiche, cette brise de juillet qui semble être depuis des temps, une brise dispensatrice de Liberté.

La température s'y étant prêtée, une foule nombreuse venue de tous les centres environnants s'empressait à la cérémonie du déploiement des Couleurs Britanniques.

Une parade imposante des mieux réussies, bien que dans certains milieux on se plaise à les accuser d'être de froids patriotes, marchaient au premier rang et très allègrement les plus notoires parmi les Canadiens français du District. MM. Blouin, Lemay, Fortier, etc., avait précédé cette imposante cérémonie, impressionnante au suprême degré.

Tandis que là-haut le Drapeau flottait gaiement dans une lumière adoucie, sur un ciel intensément bleu, l'abbé Gould voulut bien cette année faire le discours de circonstance. Et ses paroles, empreintes de patriotisme furent longuement applaudies.

Puis des prix furent distribués par le Rév. Rrowle à ceux qui avaient animé la parade de leur entrain, de leur fantaisie et de leur ardente jeunesse. Cavaliers, clowns, cyclistes, etc., furent récompensés selon leurs mérites, moins pourtant par le prix accordé que par la satisfaction d'avoir été distingués et de voir leur ingéniosité appréciée.

Les Scouts, dont l'allure martiale et déterminée avait été remarquée, donnèrent une courte démonstration de leur entregent et lancèrent en quelques minutes, tels des vieux sapeurs de guerre, un pont de fortune sur une rivière. . . imaginaire. Leurs gestes nets, leurs mouvements précis laissent aisément prévoir ce dont ils peuvent être capables en certaines circonstances, si l'occasion s'en présente, ce qui, nous l'espérons bien, leur sera épargné.

Leur adresse, leur tenue parfaite sont les résultats d'un entraînement intensif et rationnel. Elles sont l'oeuvre du Dr Woods dont l'activité ne connait aucune borne ni aucun arrêt. La jeunesse de High Prairie à laquelle il inculque la saine doctrine du Scoutisme en a fait son idole et lui voue une reconnaissance faite d'admiration et de respect. Aussi obtient-il sans la moindre pression le maximum de ses boysscouts, dont il peut être fier.

Une danse organisée par eux dans la soirée termina la fête en obtenant un grand succès. Et la célébration de la fête nationale s'acheva dans une gaieté du meilleur aloi.

Il faut ici rendre à César ce qui est à César et aux Elks ce qui leur revient. C'est en effet sous leurs auspices que cette fête a été organisée. Et si elle a été couronnée d'un tel succès ce fut grâce au concours désintéressé de tous les membres de cette société et en particulier de leur Exalted Ruler, Mr. M. Vanderaegen, qu sut mener à bien une affaire toujours assez compliquée que sont des réjouissances publiques.

Sous sa bienveillante autorité tout se passa dans le plus grand ordre, sans le moindre accroc. . . à l'exception pourtant du Jeux Mousie-Mousie qui ne put avoir lieu, les souris s'étant, à l'instar des grandes Unions, mises simplement en grève; mais cela n'enleva rien à la beauté de la Fête.

Réhabilitation de la patate

L'humble patate qu'on avait, jusque-là traitée avec dédin, commença à jouir d'une considération nouvelle, lorsqu'il y a quelques années, on se rendit compte de sa richesse en vitamines et en minéraux. Cette considération ne fit que s'accroitre quand les femmes apprirent que ce légume méprisé n'était nullement susceptible de développer chez elles de vilains bourrelets de graisse.

La pomme de terre connut un renouveau de succès ce printemps, lorsqu'une pénurie temporaire la rendit rare, et, par conséquent, précieuse. Selon les experts des services d'hygiène alimentaire d'Ottawa, c'est surtout la façon de cuire les pommes de terre qui détermine leur apport en fer et en vitamine C.

Ces spécialistes nous conseillent d'observer quatre règles:

Premièrement, garder les pommes de terre dans un endroit frais et sombre;

Deuxièmement, ne pas les peler ou gratter;

Troisièmement, employer aussi peu d'eau que possible dans la cuisson;

Quatrièmement, les servir promptement dès qu'elles sont cuites.

En suivant ces simples conseils, vous économiserez du temps et des combustibles et vous préparerez des repas plus savoureux et plus nourrissants.

— Nouvelles Locales —

L'Immaculée-Conception

M. Roland Lavallée de la marine canadienne, est en visite chez ses parents.

* * *

Mme Jean Darimont, de Flin Flon, Manitoba, accompagnée de sa petite fille, Annette, est venue voir sa mère, Mme J.-O. Robert.

* * *

Mme J.-M. Chalmers est retournée à Coleman, Alberta, après une visite de deux semaines chez sa mère, Mme J.-O. Robert.

Décès de M. Jean-C. Filion

Mardi, le 27 juin, à Edmonton, est décédé M. Jean-C. Fillion. Il était âgé de 38 ans.

Pour pleurer sa perte, il laisse sa femme et ses trois enfants; ses parents, M. et Mme David Fillion; quatre frères et huit soeurs dont deux, Mme Maurice Tougas et Mme Pierre LeClair, vivent à Edmonton.

Les funérailles eurent lieu à l'église de St-Joachim. La messe solennelle de requiem, avec diacre et sous-diacre, fut chantée par le R.P. J. Patoine, curé de la paroisse.

La Saint-Jean-Baptiste à Vancouver

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Ainsi que nous l'avons dit dans la dernière chronique de notre journal "La Survivance", la fête de notre saint Patron fut commémorée à Vancouver, tout d'abord par la sainte messe avec sermon en français à la cathédrale du St-Rosaire, le 24 juin. Cet événement annuel réunit tous ceux que leur travail laisse libres. Beaucoup des nôtres qui en sont privés, retenus par les devoirs de leurs métiers, ont le coeur gros de manquer malgré eux ce privilège unique, accordé une fois seulement par an à la population de langue française de Vancouver.

Le soir à l'hôtel Vancouver, un banquet splendide clôtura ce beau jour de fête. Parmi les sommités présentes qui nous adressèrent la parole au cours de la soirée, mentionnons le R.P. Meek, S.S.S., représentant de Mgr l'Archevêque de Vancouver. Il fit un discours éloquent.

Il nous dit sa surprise de trouver ici une survivance française, d'autant plus méritante qu'elle doit lutter. Il nous fit part du sacrifice, qu'il accepta, en esprit d'obéissance, quand il fut désigné pour le ministère sur nos rives. Mais, ajouta-t-il, quelle consolation je trouve ici ce soir en vous rencontrant, vous les représentants fidèles de notre race; et parmi vous je salue aussi les fils de la vieille France réunis autour de nous Canadiens (8 français combattants, aviateurs et marins en permission à Vancouver étaient nos invités ce soir-là). Il nous parla avec conviction de l'esprit de lutte, de foi et d'espérance des nôtres, de l'exemple donné par nos ancêtres à travers les siècles. En cette fête de notre saint Patron, renouvelez, adjura-t-il, votre esprit d'unité.

Notre distinguée Présidente, Mme Paradis-Price, remercia au nom de tous le représentant de Mgr l'archevêque.

Mme O.-T. Girard, dont le dévouement est une inspiration pour tous, présenta alors à la Présidente de l'Association C.-F. de V. le magnifique tableau d'honneur des membres fondateurs de notre chère Association. Mme Girard remercia aussi notre Présidente de son beau travail qui lui a valu d'être réélue pour un troisième terme cette année. En exprimant notre reconnaissance à celle qui a présidé à la destinée de notre Association au cours de ces dernières années, Mme Girard lui présenta en même temps une fleur rare et belle, une orchidée.

Très estimée dans notre ville, tant par ses compatriotes que par les Canadiens de langue anglaise, Mme Paradis-Price gracieusement, à cause des étrangers présents, expliqua dans les deux langues le but de notre Association: son désir absolu de préserver un héritage glorieux, de conserver notre religion, notre langue et notre culture. Nous sommes libres de toute attache politique, et notre chère Association est établie en Colombie depuis 16 ans.

Parmi les autorités militaires qui avaient tenu à assister à notre banquet, notons le capitaine Laroche, R.C.N.V.R., représentant de l'Amiral Brodeur qui était absent de Vancouver. Le capitaine Laroche prononça un discours. Il nous dit sa joie de partager ces agapes fraternelles. Il nous parla de notre saint Patron, qui, Précurseur de Dieu, eut le privilège de baptiser le Messie. Les Canadiens français, dit-il, à l'exemple de leur saint Patron, ont une foi inébranlable qui ne peut jamais s'éteindre, et ils l'ont prouvé en acceptant le martyr pour affirmer leurs convictions. Je suis privilégié, ajouta-t-il, de partager l'héritage qui nous rend justement fiers.

Wing Commander J.-W. McNee, représentant le Vice-Amiral de l'Air Heakes, le Commandant en Chef de la région du Pacifique, nous parla avec patriotisme et chaleur de la part prise par les nôtres dans les rangs de la Marine, de l'Armée et de l'Avation.

Plus de 200 personnes avaient retenu leurs billets pour le banquet. D'autres d'être de cette fête. Malheureusement, à cause des restrictions, dûes à la guerre, le gérant de l'hôtel nous fit savoir quil ne pouvait accommoder un plus grand nombre d'invités.

Le jeune séminariste, Joachim Girard, de Maillardville, et un groupe d'amis accupaient plusieurs tables.

Parmi les distingués membres présents nous avons remarqué, à d'autres tables, le Dr et Mme W.-F. Seyer de l'Université de la Colombie, avec leur fille, Rose-Marie. Celle-ci était accompagnée d'un des neveux de M. l'abbé Arthur Maheux, le jeune Roger Maheux, en service dans l'aviation. A leur table aussi nous avons noté M. et Mme B. Poitras, nouveaux membres de notre Association. A une autre table, le jeune lieutenant J. Seyer accompagnait Mlle Claire Gauthier; et le lieutenant et Mme Montjon de Montréal.

A la table de M. de la Giroday et de Mme T. Delesalle et ses fils, avaient pris place le R.P. Girard, O.F.M. et un jeune aviateur de la France combattante, Victor Frappier du Sud de l'Afrique, apparenté à la famille de la Giroday de Vancouver.

Plusieurs tables étaient occupées par nos soldats, nos aviateurs et des français combattants. Deux tables avaient été retenues pour un groupe de Canadiens français venus de Woodfibre pour assister aux réjouissances de notre fête patronale. A la table d'honneur avaient pris place avec notre Présidente et son Comité Exécutif, le représentant de Mgr l'Archevêque, ceux des forces armées, le président du Comité de la France combattante de Vancouver, M. Henri Triadou.

Parmi les convives, nous avons remarqué Mme Blanche E. Holt Murison, la poétesse bien connue qui était accompagnée de M. Georges Prud'homme de Idaho, E.-U., ainsi que des artistes bien connus aussi, Mlle Sheila Kirkwood, pianiste, et M. E. Osbaldeston, violoniste, qui jouèrent plusieurs morceaux de leur répertoire avec un art exquis. Des applaudissements bien mérités leur ont exprimé tout le plaisir que nous avons eu à goûter le programme généreusement préparé en l'honneur de notre fête.

Au cours de la soirée, notre Présidente présenta à M. et Mme J. Charbonneau, et à M. et Mme Beaupré des fleurs avec nos meilleurs souhaits. Ces amis si sympathiques célébraient l'anniversaire de leur mariage ce jour-là!

Le capitaine Armand Benoit de la C.A.R.C. enchanta l'auditoire avec ses belles chansons de Chez-Nous. Sa voix superbe et une diction parfaite furent fort appréciées.

La soirée se termina aux sons de **O Canada**, et par la **Marseillaise** en l'honneur de la France et de ses fils présents.

Notre Association a fait des progrès remarquables au cours de ces dernières années. Il est de l'intérêt de tous d'y coopérer. Notre prestige vis-à-vis les étrangers impose respect et estime. C'est là une valeur considérable pour nous tous. Tous les Canadiens français de Vancouver sont invités à s'inscrire comme membres de l'Association C.-F. de-V.

* * *

Avec chagrin nous apprenons que notre très estimé membre et conseiller de l'Association C.-F. de V. a souffert d'une attaque de paralysie. Il est à l'hôpital de Ste-Marie à New-Westminster. Nous formons des voeux ardents pour son prompt rétablissement.

Londres. — M. Marcel De Baer, président de la Cour d'appel militaire de Belgique, a déclaré qu'Hitler devrait être fusillé par la première unité militaire qui le rencontrera. Il a ajouté devant la Société de Luxembourg, à Londres, que la répétition du traitement fait aux criminels de guerre par les Alliés après la dernière guerre, conduirait sûrement à une troisième guerre mondiale.

Congrès à St-Boniface de l'Association des Hôpitaux Catholiques

Les membres de l'Association des Hôpitaux catholiques des Etats-Unis et du Canada dans l'Ouest canadien ont tenu leur congrès annuel à St-Boniface, les 25 et 26 juin.

Mgr Georges Cabana, Archevêque Coadjuteur de St-Boniface, a célébré la messe d'ouverture. Dans son sermon, aussi instructif qu'impressionnant, il fit l'historique de l'hospitalisation remontant aux temps antiques: le véritable essor de l'hôpital ne prit naissance que sous l'influence du christianisme et sous la direction des autorités ecclésiastiques; ce n'est qu'au prix de labeurs et de sacrifices constants qu'il continuera à se perfectionner.

Trente-quatre hôpitaux étaient représentés par 126 délégués. Assistaient aussi aux délibérations du congrès, un grand nombre de religieuses de toutes les provinces du Canada venues à la célébration du centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à la Rivière Rouge, ainsi que pour la réunion annuelle de l'Association des gardes-malades canadiennes. Les chapelains des hôpitaux des trois provinces étaient aussi présents. La révérende Mère Patricia d'Edmonton ouvrit la section des affaires du congrès par la lecture de son discours présidentiel. Elle rendit hommage aux Soeurs Grises qui furent les premières soeurs à venir dans l'Ouest canadien et y poser les assises pour le service d'hospitalisation. Le dévoilement du monument commémoratif de l'arrivée des soeurs missionnaires dans l'Ouest, il y a cent ans, faisait partie du programme. Le développement prodigieux des institutions de l'Ouest et s'étendant jusqu'au pôle nord peut être considéré à juste titre comme une des merveilles dans l'histoire des hôpitaux, sans mentionner le travail de ces religieuses dans les sphères de la civilisation et l'éducation, leurs nombreux sacrifices pour les pauvres et les souffrants du Christ.

Le Congrès était aussi honoré par la présence de son Excellence Mgr G.-C. Murray, C.SS.R., Archevêque Coadjuteur de Winnipeg, qui prononça un discours des plus impressionnants à la session du lundi matin. Quatre idées maîtresses dominaient cette allocution. 1. L'aspect catholique de l'Association; 2. les religieuses ne sont pas seulement de simples membres du Corps mystique du Christ; elles en sont les plus des membres constructifs; 3. la vie sociale et commerciale dans l'hôpital, deux extrêmes à éviter; veiller contre une domination absolue de nos hôpitaux, et veiller contre l'indépendance absolue, voilà le juste milieu; 4. relations publiques en général.

Le Dr O. Trajnor, Surintendant médical de l'Hôpital Miséricorde de Winnipeg, présenta aussi un travail très à point traitant des "Relations publiques dans l'Hôpital Catholique". M. l'abbé L. Blais, D.Th., Directeur de Retraites Fermées, parla avec vigueur de l'oeuvre des retraites fermées. La causerie du R.P. J. O'Reilly, S.T.D., sur "Nos Devoirs envers les mourants", fut des plus instructives, ainsi que celle du Rév. J.-W. Burke de Vegreville traitant des "Cours d'Instructions Religieuses dans nos Ecoles de gardes-malades".

Le lunch fut servi à l'Hôpital St-Boniface et un film récréatif, obligeance de M. l'abbé A. D'Eschambault, S.T.D., termina le congrès.

Les trois frères Gariépy



Les trois frères Gariépy se rencontrent après vingt-cinq ans de séparation

Trois-Rivières. — Parmi les délégués à la conférence-croisière des maires qui a fait escale aux Trois-Rivières nous avons noté la présence d'un compatriote venu de l'extrême-ouest, M. Chs.-Edouard Gariépy, C.R., avocat et notaire, échevin et pro-maire de la cité d'Edmonton, capitale de l'Alberta. Il est le frère de notre concitoyen, l'hon. Wilfrid Gariépy, C.R., qui fut député fédéral de ce comté de 1935 à 1940, et aussi de M. Edmond Gariépy, ingénieur chimiste à la manufacture de soie de Louiseville, Maskinongé. Les trois frères ne s'étaient pas réunis depuis vingt-cinq ans.

Tous trois s'intéressent à la guerre d'une façon intense pour avoir chacun des fils dans l'armée active et au front: M. Edmond, son fils aîné, Paul, dans l'infanterie, actuellement en Normandie; M. Edouard, ses deux fils dans l'aviation dont l'un est en Europe dans le moment comme pilote; M. Wilfrid, son fils Georges en Europe depuis trois ans avec les ingénieurs royaux.

M. Edouard Gariépy est né à Montréal et habite Edmonton depuis cinquante-et-un ans. Il s'en absenta lors de la grande guerre de 1914 à 1918, car il fut officier dans le fameux 22ième régiment, fit la campagne dans les tranchées en France durant trente mois et en sortit blessé. Jusqu'à récemment, il fut commissaire des écoles séparées d'Edmonton, poste qu'il a détenu durant dix années, et pour son deuxième terme il est échevin, étant le seul des nôtres à siéger au conseil municipal de sa ville.

De milles âmes qu'elle comptait en 1894, Edmonton a maintenant une population de 130,000. L'accroissement prodigieux des derniers temps est dû à l'affluence des Américains. Pour fins de protection contre le Japon, une route carrossable a été construite par nos voisins d'Edmonton à l'Alaska, des puits d'huile ont été ouverts à la production dans les territoires du Nord-Ouest et Edmonton à coup de millions a été transformé en centre d'aviation pour les Américains et les Canadiens.

Le représentant de notre journal a demandé à M. Edouard Gariépy ce qu'il pense de l'avenir de l'ouest. Notre distingué visiteur a répondu ceci:

"Les perspectives sont phénoménales. Les richesses de l'Ouest sont illimitées. Des bras et des capitaux sont requis pour les mettre en valeur. Il serait à souhaiter que plus des nôtres profitent de cette inévitable prospérité. Tout cela sans dépeupler la province-mère, mais je m'adresse à ceux qui songent à se déplacer. Nous avons des compatriotes dans tous les rangs de la société albertaine. Avec domicile à Edmonton, je mentionne le juge Lucien Dubuc, l'honorable procureur général Lucien Maynard, le sénateur Aristide Blais, médecin."

M. Gariépy nous a aussi parlé de la situation politique dans l'Ouest. Puis, il a continué:

"Aux Communes, les Canadiens français de l'Alberta ont un député dans la personne de M. Joseph Miville Déchêne. Né à l'Islet, il vécut au Lac St-Jean avant de s'établir à Bonnyville, dans le comté d'Athabasca, qu'il représente à Ottawa depuis 1940, après avoir été membre de l'Assemblée législative pour la même division.

Nos compatriotes ont chez nous une association provinciale puissante et vivante, avec des cellules dans les différents centres et des activités utiles comme des conventions, des distributions de prix, des visites aux écoles françaises, une propagande pour notre journal "**la Survivance**", fondé et maintenu grâce aux Révérends Pères Oblats dont le travail persévérant pour la cause nationale est digne de tous les éloges.

Edmonton élit ses échevins sans quartiers sur un bulletin général pour maire et échevins. Notre administration est faite par une commission présidée par le maire avec un ou plusieurs commissaires choisis par le Conseil et qui ne sont démis que par un vote des deux tiers. Ce petit gouvernement, maire et commissaire, donne tout son temps aux affaires de la ville avec des rapports au Conseil dont l'approbation est toujours nécessaire. Le système fonctionne très bien et je dois ajouter que ça s'impose, puisque la ville d'Edmonton est propriétaire de tous ses services publics, pouvoir, éclairage, aqueduc, tramway, etc. Pas de franchise chez nous, sauf une très légère pour la fourniture du gaz domestique. J'ai eu l'occasion de visiter Trois-Rivières, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Louiseville, Ste-Anne de la Pérade, Victoriaville. Vous comprenez si j'ai admiré et je retourne avec de belles impressions. Mes confrères et moi-même avons été charmés de l'accueil goûté dans votre ville qu'on pourrait appeler la ville des grands souvenirs pour nous de l'Ouest; Lavérendrye, Radisson, Laflèche sont des noms évocateurs."

Hitler a manqué de navires

Londres. — En réponse à une question qui lui a été posée à la Chambre des Communes, le premier ministre Churchill a dit que les Allemands avaient effectué de fortes concentrations de troupes le long de la Manche en 1940 dans le but d'envahir l'Angleterre; mais il a exprimé l'opinion qu'aucun navire n'a émergé des ports pour traverser la Manche.

Le major Vyuyan demanda à M. Churchill de lui dire en termes généraux la nature et l'ampleur de toute tentative d'invasion des îles britanniques en 1940. Le premier ministre répondit que les Allemands avaient mis en branle le mécanisme de l'invasion en concentrant des troupes, mais non en traversant la Manche.

Emanuel Shinwell, travailliste, demanda alors au premier ministre s'il pouvait dire que "si une telle invasion a été faite, elle n'a pas réussi". Le premier ministre sourit et répondit "Oui".

Décoration à Mgr Mueller

Stockholm. — Mgr Johannes Erik Mueller, vicaire apostolique de la Suède, a été nommé commandeur de l'ordre de l'Etoile polaire, une très haute décoration suédoise, par le roi Gustave V. Le Svenska Dagbaldet, l'un des grands journaux de Stocholm, a invité Mgr Mueller à écrire un article sur la chute de Rome. Cet article qui louait la libération de la ville Eternelle du joug nazi a soulevé beaucoup d'intérêt.

Mgr Mueller, qui est un citoyen Suédois naturalisé (il est né en Rhénanie, Allemagné), est le premier prêtre catholique que le gouvernement suédois honore de cette façon. Il s'est acquis beaucoup de popularité par ses déclarations bien nettes sur les questions d'ordre spirituel qui sont en jeu dans le présent conflit et par son attitude pleine de tact et de sympathie à l'égard de l'Eglise luthérienne suédoise à laquelle appartient l'immense majorité des Suédois. Lorsque par leur lettre pastorale de l'Avent de 1942, les évêques luthériens ont condamné le totalitarisme nazi et la persécution des Juifs, Mgr Mueller a écrit à l'archevêque Eidem d'Upsala, primat de l'Eglise luthérienne suédoise: "Je partage de tout coeur l'esprit vraiment chrétien que manifeste le message de l'Avent des évêques suédois à tous les chrétiens de la Suède.

Los Angeles — Mark Twain

Notre prospérité de guerre ne se compare pas du tout avec celle de la Californie au temps de son "gold rush". Les mines absorbèrent presque toute la population de la Californie centrale en l'été 1848; la nouvelle se répandit par tout le monde à l'hiver 1848-1849. Au printemps et été 1849, 50,000 personnes arrivaient! Ca en pays nouveau, c'était du brouhaha. San Francisco, Sacramento, Stockton, devinrent des étendues de tentes, et de poussière. Tous ces gens, rendus ici, étaient tout aussi avides de nouvelles, qu'ils l'avaient été chez eux, peut-être plus. Le journal "Alta California" n'était pas destiné à demeurer seul bien longtemps. Une multitude de petits journaux naquirent dans les principaux centres de commerce et les nouveaux camps des montagnes. Peu vécurent longtemps, mais d'autres semblables remplaçaient tout de suite les mourants.

C'est vers 1864, lorsque le "gold rush" est rentré dans l'ordre, même lorsqu'il a apparence de vouloir diminuer, qu'un jeune homme de 28 ans, aux yeux d'aigle, au parler traînant, arrive en Californie! Samuel Lang Lorne clemens. Il fuyait ses nombreux créanciers du Nevada et du Missouri. Il s'engage "reporter" pour un petit papier de San Francisco, le "Call". Il vint à connaître Bret Harte, écrivain. Lorsque Bret Harte devint éditeur d'un magazine littéraire, il invita le 'reporter" Clemens à écrire dans ses colonnes. Les deux devinrent grands amis. Le premier morceau qui parut de Clemens et qu'on conserve maintenant à grand prix, fut: "A Notable Conundrum", signé Mark Twain, son nom de plume du Missouri, un des cris des navigateurs de la rivière Mississippi, signifiant: "safe water". C'est sous la critique de Bret Harte que Clemens, apprit vraiment à écrire et devint le célèbre Mark Twain.

Mais Clemens, c'est-à-dire Mark Twain, n'était pas pour rester bien longtemps à San Francisco. Les principales nouvelles d'alors étaient la guerre civile de l'est sur la question de l'esclavage des nègres, et celles des camps. Avant de parler des camps, il décida de les visiter. Voilà notre Mark Twain parti de ce côté. Il parcourut tout le district. Ce fut à l'"Angel's Camp" qu'il conçut l'idée de son premier livre: 'The celebrated Jumping Frog", publié en 1867. Ce livre fit sortir sa renommée des limites de la Californie. Il encouragea l'Angel's Camp à continuer ses concours de crapauds sauteurs; encore aujourd'hui ils y sont; à chaque mois de mai. On conserve au camp 'Jackass' Hill", une cabine dans laquelle Mark Twain vécut 5 mois.

Une fois l'atmosphère des mines absorbée il fallut que Mark Twain déménageat. Et comme ces mines se trouvaient le seul majeur intérêt en Californie de ce temps-là, Mark Twain décida d'aller 'absorber" ailleurs. Ce n'est pas lui qu'on pouvait tenir en cages! Il laisse la Californie. Au fameux journal, 'Alta California", il envoie de temps en temps une lettre de ses expériences: Sandwich Islands, Europe, Terre-Sainte. 50 de ces lettres forment aujourd'hui son livre "Innocents Abroad". Ce livre avec celui "Roughing It", qui nous parle du Nevada, établirent sa réputation dans le monde qui parle l'anglais.

Mark Twain naquit le 30 novembre 1835. La grande comète Halley se trouvait dans le ciel. Lorsqu'il mourut cette même comète était encore au firmament! La comète Halley apparait à tous les 75 ans. La dernière fille survivante de Mark Twain, veuve de 51 ans, vient de se remarier.

Nouvel échange de prisonniers

Ottawa. — Le département des Affaires extérieures a annoncé qu'un nouvel échange aura lieu entre les prisonniers civils du Commonwealth britannique et les prisonniers civils allemands à Lisbonne, ce mois-ci. Il n'y a pas eu d'indication sur le nombre de Canadiens qui feront partie de ce groupe.

Un fléau à enrayer: les "Comics"

Depuis quelques années, des centaines de revues louches inondent les montres des librairies, des avalanches de 'Comics' circulent parmi notre belle jeunesse. Devant ce fait, plusieurs personnes d'âge mûr peuvent peut-être se réjouir, puisque de leur temps on se contentait de lire le livre reçu comme prix à la sortie des classes, tandis qu'aujourd'hui les jeunes pourraient lire quinze heures par jour.

En effet, nos jeunes sont formidablement intéressés aux 'Comics' de tout acabit. Et pourquoi? Entre autres raisons de cet engouement, rappelons-nous que l'enfant a un secret besoin d'histoires merveilleuses et bien imagées, où l'on passe d'une surprise à une autre mieux préparée et plus surprenante, jusqu'à la dernière page. Nos enfants sont passionnés pour la lecture des 'Comics', c'est un fait; s'ils ne semblent pas en faire grand cas à la maison, informons-nous auprès de leurs maitres ou maitresses.

Au juste, faisons-nous bien de laisser nos enfants se repaitre et se régaler dans cette littérature? Des psychologues américains viennent de prononcer un jugement lord de sens pour ceux qui sont responsables de la jeunesse. **"Parmi les causes majeures de la délinquence juvénile, disent-ils, il faut inscrire en grosses lettres la lecture des Comics."** Voilà!

Et comment en serait-il autrement? On y perd contact avec la réalité quotidienne, puisqu'on y est transporte dan un monde phantastique où seuls l'imagination et le sentiment ont accès. Des héros en chair et en os, point; mais des aventures invraisemblables propres à alimenter l'imagination aux dépens de l'esprit qui n'y trouve à peu près rien pour se satisfaire. Encore, si on se contentait de faire travailler l'imagination et de faire rêver la folle du logis! Mais qu'y a-t-il de formateur dans ces histoires inventées et que l'enfant accepte trop souvent au comptant —qui enseignent la réplique rusée et hypocrite, les coups de maîtres ès banditisme; qui apprennent à lever le poing devant une petite contrariété, à se ficher de tout pour réaliser un rêve? Si tous ceux qui ont observé la jeunesse d'hier et connaissent celle d'aujourd'hui, pouvaient apporter le témoignage de leur expérience, nous aurions une fameuse liste de méfaits occasionnés ou engendrés par les 'Comics'. Voilà pour la formation morale ou de la conscience, attendu que nos parents ne doivent pas laisser des saletés entre les mains de leurs enfants.

Quant au goût esthétique et au bon langage, les enfants n'ont rien à gagner à de telles lectures. Pour des caricatures grotesques, pour des mariages de couleurs mal assortis, pour des vulgarités, les 'Comics' sont généralement tout là; pour des ripostes polissonnes, pour un patois (slang) dépareillé, ils y sont encore. Comment alors faire aimer les beaux dessins, faire rechercher un langage châtié, faire estimer une saine lecture, quand ces chiffons de papier passent de mains en mains jusqu'à ce que leur vulgaire écriture ne soit plus lisible?

Au nom de la formation morale, artistique et littéraire de nos jeunes, servons-les donc de ce grand instrument de déformation et ils seront cent fois mieux préparés pour aborder leur vie d'homme ou de femme.

Supprimer tout court n'est pas toujours le meilleur remède, tant qu'il ne s'agit pas d'occasions sérieuses de péché. Alors, il faut remplacer le mauvais par le bon. On peut le faire admirablement bien, même en français. Par exemple, "Hérauts" nous sert des histoires vécues, propres à donner de l'idéal et du cran à nos jeunes; "François" unit les contes aux mots d'esprit et aux mots croisés, etc. Essayons ces magazines catholiques destinés aux jeunes, et nous verrons que nos enfants prendront une meilleure attitude devant les problèmes de la vie. Ils s'en trouveront mieux. Faisons-le dès aujourd'hui. C'est un des grands services que nous pouvons leur rendre pour les préparer à la rude époque qui exigera demain toute leur tête et tout leur coeur.

Vancouver

Visiteurs:

P. Laroche des Fusiliers du St-Laurent au camp militaire de Nanaïmo a visité son oncle J.-B. Côté, du garage de Twigg's Island.

M. et Mme Janvier Guénette de North Edmonton, Alberta, ont passé quelque temps chez leur fille, chez leurs cousins, J.-L. Girard et Lessard et chez leur vieille tante Girard.

Mlle Jeannette Therrien, fille de M. et Mme Hector Therrien, Mme Lee de Montréal en visite chez des parents pour la belle saison.

M. Jos. Dubuc a décidé cette fois de demeurer avec nous et doit se construire une maison pour y loger sa famille.

La St-Jean-Baptiste:

Il y eut des manifestations religieuses à l'occasion de la fête patronale des Canadiens français: grand'messe à la cathédrale, sermons en français par S. E. Mgr Duke et le R.P. Meeke, des Pères du T. S. Sacrement; de même à New-Westminster, à Maillardville et au camp militaire de Nanaïmo sur l'île de Vancouver. La fête nationale se continua le lendemain au Parc Stanley. Une foule considérable s'était donné rendez-vous pour rencontrer des compatriotes venus de partout, même de la province de Québec, ent'autres M. M. Edgar Gaudette, ingénieur, et Jos. Morin, chef de police de la ville de St-Jean-Iberville, délégués à une convention policière à Victoria. Et combien d'autres étaient venus des quatre coins de la terre ferme et de l'île de Vancouver, notamment des soldats de toute catégorie qui étaient en congé pour la circonstance. Des jeux, des courses pour enfants eurent lieu, prix décernés aux vainqueurs de la part de l'Association des Canadiens de Québec. Puis, avant le goûter, une magnifique photographie du groupe fut prise.

Et pendant que les appétits se satisfaisaient autour des tables, M. le président Lefebvre, agissant comme maître de cérémonies, présenta à l'auditoire un visiteur non étranger à la place ni à la population de langue française qui apporta le message des compatriotes de partoutville; et un pionnier de nom anglais, mais de coeur et de sentiments absolument canadien français qui renchérit sur les remarques patriotiques du premier. Espérons que ces réunions de famille auront un lendemain pratique.

Les remercements d'usage par le président clôturèrent la réunion. Journée idéale à tous points de vue, soleil ardent par moment, nuages dorés par intermittences, montagnes voilées et subitement découvertes aux yeux des admirateurs de la belle et grande nature.

La famille G. Lamoureux de Seattle assistait à la St-Jean-Baptiste.

* * *

Accident mortel:

Mardi dernier, le fils de M. Emile Therrien, Léon d'Edmonton, âgé de 4 ans fut frappé à mort par un camion. Le service funèbre eut lieu à l'église de l'Immaculée Conception. L'oncle de la petite victime, l'abbé Nestor Therrien, officiait.

Nos condoléances à la famille et aux grands parents de Vancouver.

Priorité pour les ouvriers de conserverie

Afin d'aider les conserveries, le Service sélectif national a avancé au 20 juin la date où la priorité de main-d'oeuvre, pour cette industrie, montera d'un cran. C'est ce qu'a annoncé M. Arthur McNamara, directeur du Service sélectif national.

Ordinairement, les conserveries essentielles de fruits et de légumes, sont dans la catégorie "B", mais c'est la pratique de les classer "A" à compter du 1er juillet. Cette année, pour suivre la saison, l'industrie est classée "A" à compter du 20 juin.

Camionnage

Il n'est pas nécessaire qu'un cultivateur se procure un permis spécial pour se servir de son propre camion pour transporter le lait et la crème produite sur sa propre ferme, mais ce permis est nécessaire pour camionner le lait ou la crème non traités et non embouteillés, produits sur la ferme d'une autre personne.

Trésors du Mont-Cassin au Vatican

Cité Vaticane. — Les autorités du Vatican ont montré aux correspondants quelques-uns des trésors artistiques, manuscrits et livres de l'abbaye du Mont-Cassin et d'autres endroits, qui avaient été déposés à la bibliothèque vaticane pour plus de sûreté pendant la guerre.

McLENNAN

Après ses tournées dans les paroisses environnantes, le R.P. Routhier, Vicaire général du Vicariat, est de retour auprès de Sa Grandeur Monseigneur, à l'évêché.

* * *

Les paroissiens souhaitent aussi la bienvenue au R.P. Frigon, O.M.I., venu pour aider, comme vicaire, le R.P. Nadeau, O.M.I., curé. Il exercera pour la première fois son ministère sacerdotal dans notre paroisse.

* * *

Les lumières électriques dans les rues du village se multiplient à merveille. Une dizaine de plus que le nombre habituel ont été installées par M. V. Frey, électricien et gérant du "plan", et la compagnie "Dominion Electric", a l'intention de continuer progressivement des améliorations de ce genre dans notre localité.

* * *

M. et Mme Arthur Labbé sont partis pour quelques mois, visiter leur ancienne petite patrie à Québec. Ils se rendront jusqu'à Ste-Marie de Beauce.

* * *

M. Marcel Dubrûle, appelé par les autorités militaires, est revenu d'Edmonton, tout joyeux de se voir libéré, pour un temps indéterminé, du service actif.

* * *

Les fillettes du couvent de l'Assomption d'Edmonton, Mlles Marguerite et Renée Piché, Dolorès Michetti, Marjorie Charbonneau, sont revenues pour les vacances, heureuses de réintégrer le foyer familial.

TANGENT

Décès:

Vendredi soir dernier s'éteignait doucement, dans la 70e année de son âge, M. Joseph-Eugène Morel, époux de Mme Emilia Parent.

Les obsèques ont eu lieu lundi matin, 3 juillet, à 10 heures. Le R.P. Pinard, curé, chanta le service et fut accompagné du R.P. Lessard et du Fr. Pother, servant respectivement comme diacre et sous-diacre. Les paroissiens, voulant marquer leur estime pour ce brave citoyen et fervent catholique, assistèrent nombreux aux funérailles. A tous les parents et amis du défunt, nous offrons notre plus vive sympathie.

* * *

De passage:

Jeudi dernier, le P. Pinard se rendait à Falher en compagnie de M. Isidore Langlois et M. Lucien Denis, pour prendre part à d'importantes délibérations au sujet de l'établissement d'un poste de radio française pour notre région.

Samedi, nous recevions l'aimable visite de distingués visiteurs, le R.P. Routhier, O.M.I., administrateur ecclésiastique du vicariat de Grouard, ainsi que le R. Bartholémy Lussier, prédicateur, et le P. Parent, curé de Falher, qu'il nous fait toujours plaisir de revoir parmi nous.

Le R.P. Uldéric Robert passe le dimanche avec nous et donne le sermon à la grand'messe, en invitant tous les citoyens à se joindre à la population des paroisses environnantes, qui se rendront, mercredi prochain, en pèlerinage au sanctuaire Notre-Dame de Lourdes de Girouxville.

Le soldat Marcel Pearson quittait la semaine dernière, ses parents et amis, pour une destination inconnue.

GIROUXVILLE

Baptêmes:

Dimanche, le 2 juillet, eurent lieu les baptêmes de Joseph, Jean, Jacques Bégin et de Joseph, Jules, Armand Bégin, jumeaux. Ils sont les enfants bien aimés de M. et Mme Antonio Bégin. Les parrains et marraines ont été M. et Mme Marius Delaire, de l'Est, représentés par M. et Mme Odilon Bégin pour Jacques; et M. Léon Landry et Mlle Anita Landry pour Armand. Ces jumeaux sont nés le 1er juin.

Le 2 juillet était baptisée Marie, Jeannette, Sylviane Dufresne, fille bien aimée de M. Oliva Dufresne et de Paquerette Charest. Parrain et marraine: M. et Mme Benjamin Charest, grands parents de l'enfant.

Dimanche le 2 juillet fut baptisé Joseph, Roméo, Paul Marceau, enfant de M. et Mme Joseph Marceau (née Aldéa Chevrette). Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Roméo Marceau de New-Westminster, C.B., représentés par M. et Mme Lucien Lanctôt.

* * *

Mme Donat Benoit est parti pour le Manitoba où elle visitera ses parents.

* * *

Mlle Lucie Bourgeois est revenue vendredi, le 30 juin, d'une voyage à Edmonton.

* * *

Deux autres chars sont apparus dans la paroisse. Les propriétaires en sont MM. Joseph Dumas et Georges Lanctôt.

* * *

On annonce notre pèlerinage pour lundi, le 10 juillet. Notre-Dame de Lourdes attend ses nombreux paroissiens. Donc, s'il faut s'imposer quelques sacrifices, faisons-les d'une manière généreuse. Car plus l'on se montrera généreux, plus la Sainte Vierge nous accordera ses faveurs.

Blé et grains

Les fermers des trois provinces des prairies ont livré 11,837,468 boisseaux de blé la semaine terminée le 15 juin, à rapprocher de 6,252,525 la semaine précédente. Depuis le début de la campagne, c'est-à-dire depuis le 1er août 1943, les arrivages atteignent un total de 254,275,581 boisseaux contre 227,575,344 la même période de la campagne précédente.

Les quantités suivantes de grains secondaires sont également livrées par les fermiers des provinces des prairies au cours de la semaine terminée le 15 juin (totaux de la semaine précédente entre parenthèses): avoine, 3,309,138 (2,104,346) boisseaux; orge, 981,766 (547,875); seigle, 32,168 (22,936); graine de lin, 44,840 (26,000).

LAMOUREUX

M. le Curé fait en ce moment la visite des familles de la paroisse et contrairement à son habitude il nous apporte cette année le beau temps.

Dimanche 9 juillet commencera la retraite paroissiale prêchée par le R.P. Fournier, O.M.I.

* * *

Le 16 juillet, après la clôture de la retraite, nous aurons une grande célébration sur le terrain de l'église. Il y aura dans l'après-midi des courses, un concours de fer, tir au cable, etc., avec prix pour les vainqueurs, le jeu de bingo et palettes. A 6 heures grand souper au poulet. Dans la soirée des artistes d'Edmonton sous la direction de M. Laurier Picard viendront jouer "La Poudre aux yeux" de Labiche, comédie qu'ils ont donnée de façon si brillante le 25 juin à St-Joachim. Nous en reparlerons la semaine prochaine; mais dès maintenant nous disons aux Canadiens des alentours: soyez avec nous le *16 juillet!*

* * *

Joseph Houle vient d'être opéré de l'appendicite et aux dernières nouvelles son état était très satisfaisant.

* * *

En visite à Lamoureux: Mme Donalda Darimont, Achille Demers, stationné à Calgary, Noël Fortin, M. et Mme Laurent Lamoureux, Armand Lamoureux, Mlles Germaine Houle, Lorraine Paradis, Hermine Lamoureux,

BEAUMONT

Il n'y a pas grand nouveau cette semaine du 25 juin. Tout fut bien tranquille, même la cloche, cette semeuse de bonnes et de mauvaises nouvelles. Elle ne nous a rien dit puisque notre curé était parti pour sa retraite. Nous n'avons eu ni messe ni angélus. Aujourd'hui vendredi, notre curé reviendra sans doute et nous entendrons la cloche de nouveau. Nous aimons cette compagne de toute notre vie qui sonne notre arrivée en ce monde et notre départ, nos jours de joie et nos jours de peine. Enfin comme il n'y a qu'à tirer sur la corde, elle nous reviendra bientôt. Il nous semble que c'est un peu moins monotone quand elle sonne.

* * *

Quelle belle semaine nous avons eue! Après tant de pluie, les travaux ont repris dans les champs, et l'on ne voit presque plus d'eau.

* * *

Nous sommes toujours sans nouvelles de nos amis de Rossington qui devaient se trouver en pleine inondation, n'étant qu'à quelques pieds de la rivière. Nous pensons souvent à eux et nous nous demandons quelles pereste ils ont subies; mandons quelles pertes ils ont subies; Des lettres envoyées ne sont pas parvenues là-bas ou bien on n'a pu y répondre. Enfin, nous souhaitons sincèrement qu'ils ne soient pas trop affligés.

* * *

Un fils est né à M. et Mme Maurice Magnan.

* * *

Que de camions chargés de grain l'on voit passer! Jamais je crois dans toute l'histoire de Beaumont nous en avons tant vu. C'est que la grêle avait fait beaucoup de ravages l'an dernier et tous les éleveurs de poules doivent acheter du grain ou vendre les poules.

* * *

M. Albini Bérubé est en train de refaire sa maison, de l'agrandir, de la couvrir de stucco, de la finir de toute façon. Ca sera une belle maison, moderne et confortable.

* * *

M. Norman Lambert est revenu de l'hôpital et se porte assez bien. Mme Killian Demers se porte à merveille après sa grosse opération. M. Aimé Hinse qui fut opéré d'urgence pour appendicite est maintenant bien et reprendra bientôt sa besogne.

Des visiteurs revenaient de Legal dimanche dernier, quand tout à coup leur automobile arrêta. Ils n'avaient plus d'essence. Une chance que des gens qui revenaient de la soirée de St-Joachim arrivèrent et purent les accommoder. Ils n'étaient pas très loin et purent se rendre sans d'autre incident.

* * *

On nous annonce pour mardi prochain un chic mariage.

* * *

M. Léo Charest souffre cette semaine d'un panaris au pouce. Il parait que c'est très souffrant et qu'il vaut mieux ne pas en avoir sur la langue.

* * *

M. Wilfrid Magnan souffre auss id'une infection à la main. Nous espérons que tous guériront sans misère.

* * *

Dimanche le 2 juillet, un "shower" a été donné en l'honneur de Mlle Juliette Demers dont le mariage aura lieu mardi. La fête eut lieu chez Mme Arthur Hérard, tante de la future. Il paraît que ce fut très beau et que la future, de son trône, pouvait admirer ses nombreux et beaux cadeaux. Enfin, l'on s'amusa bien et tous gardent un bon souvenir de cette belle fête et remercient l'aimable hôtesse de l'agréable après-midi passé ensemble. Etait présente Mme Ernest Forcade d'Edmonton, mère de Mme Hérard et grand-mère de la fiancée.

La rareté du sucre

L'une des raisons pour lesquelles il n'est pas possible de supprimer le rationnement du sucre, c'est que les plantations de cannes à sucre des Philippines et des Indes néerlandaises sont aux mains de l'ennemi. Une grande partie du sucre consommé aux Etats-Unis et au Canada provenait de ces plantations.

"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond

Maurice Raymond

"D'accord! je ne dis plus la même chose. Les premiers émigrés, ces miséreux qui s'en allaient si tristement avec leurs pauvres hardes, parfois en simples charettes à boeuf, trainant leurs enfants. Pourtant ces départs n'en étaient pas moins déplorables! Je me souviendrai toujours de mon oncle Onésime."

"Ma tante Philomène pleurait. Les jeunes cherchaient à rire pour dissimuler leur nervosité. Quand le train arriva, on eut à peine le temps de se dire adieu, dans une excitation indescriptible. En revenant Papa dit: "Entendez-vous, les enfants! Jamais nous n'abandonnerons notre terre, comme Onésime."

"C'est ici notre domaine, François. La demeure élevée, embellie, agrandie par dix générations de bûcherons et de laboureurs qui furent nos pères. Il vaut mieux rester dans son milieu, l'âme est plus en sûreté. Il y a lâcheté, presque une impiété, à se chercher ailleurs un travail moins onéreux."

Les deux frères reprirent le chemin de la ferme. Le médecin restait songeur. "Ecoute, dit le prêtre, en prenant le bras de son frère, un devoir me parait tout tracé; reviens parmi nous. Que fais-tu là-bas?" — "S'il n'en dépendait que de moi, Louis, ce serait vite décidé. Mais ma femme? mon fils?"

MR

On approchait des granges. "Oui, ne comptes-tu pas pour quelque chose, toi! Ne nous laisse pas croire que ton mariage précipité fut le malheur, la grande faute de ta vie." François, songeur, se retire un peu à l'écart. "Devrait-il lui imposer sa volonté?"

Cet après-midi-là, François ne travaillait plus au foin. Il avait cédé sa place à Léon, revenu de la ville, et conduisait le rateau à cheval. Monté sur cette large calèche, il se promenait d'un bout à l'autre d'une longue pièce, ramassant les glanures qui trainent toujours sur les champs.

Devant la maison, à une centaine de verges, les enfants barbotaient dans l'eau ou couraient sur la plage, attirant par leurs cris et leurs prouesses, les joyeuses remarques des mamans.

La collation, riche et variée fut servie par des jeunes filles. Beurrées minuscules, tartines, gâteaux circulèrent pendant une demi-heure. Une partie de la conversation se faisait en anglais par égard pour Fanny, qui ne parlait français qu'avec difficulté et beaucoup d'incorrections.

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

Normandie et Canada

Voici la Normandie, l'un des berceaux de nos ancêtres, inscrite sur l'écran de l'actualité. Une tragique actualité. La Normandie est à feu et à sang. C'est le cas de le dire. Que de motifs nous avons, Canadiens français, de nous intéresser au grand drame qui se déroule présentement dans les riches et grasses plaines normandes! Les premières pages de notre pays n'ont-elles pas été écrites en Normandie?

Au Moyen-Age, les Normands furent les rois de l'Atlantique. Comme premiers croisés d'Espagne et de Sicile, ils avaient lancé l'Europe à l'assaut du monde musulman de la Méditerranée. Il est donc naturel de les retrouver au premier rang parmi les explorateurs et pionniers à l'âge héroïque de la colonisation de l'Amérique du Nord. Aussi fut-ce de Dieppe que partit la première expédition officielle, celle de Florentin Verrazano (1525) qui donna le nom de Nouvelle-France à toute la Côte Atlantique de l'Amérique du Nord, de la Caroline au Labrador.

Mais, à vrai dire, les rudes marins normands n'avaient pas attendu le bon plaisir du roi pour reconnaître et exploiter cette Nouvelle-France. Dès 1506, le capitaine honfleurais Jean Denys avait été le parrain et peut-être le premier explorateur de Terre-neuve. Deux ans plus tard, le Dieppois Jean Aubert, au service de l'armateur Jean Ango, puis les quatre vaisseaux rouennais de Jacques de Rufrosse avaient complété les observations recueillies; et la pêche à la morue, sur les bancs de Terre-neuve, prit une telle extension que, dès 1514, les moines normands de Bonport et, à leur exemple, le clergé normand posèrent à son sujet la question de la dime.

A propos de Jean Aubert, on a dit qu'il semble avoir été le véritable découvreur du Canada mais que, moins pratique que Jacques Cartier, il ne laissa de son voyage aucune relation. Il fut le premier navigateur qui amena en France des indigènes, des Béothucs, lesquels séjournèrent à Rouen. Une chronique du temps annonça l'arrivée de ces sauvages à Rouen en l'an 1509. Au nombre de sept, ils étaient venus sur la "La Pensée", avec le capitaine Thomas Aubert. Le célèbre imprimeur parisien Henri Estienne, qui alla les voir à Rouen, les décrivit dans son édition de la "Chronologie d'Eusèbe".

Quand Jacques Cartier voulut entreprendre son premier voyage, il lui fallut s'adresser à des Normands; c'est, en effet, au cardinal normand Le Veneur, évêque de Lizieux et grand aumônier de France, qu'il dut sa présentation au Roi et sa mission officielle, et c'est le vice-amiral de Normandie, Jean de Moy, qui lui assura les vaisseaux et les équipages nécessaires.

Plus tard, ce fut à un autre Normand, Aymar de Clermont de Chaste, gouverneur de Dieppe et vice-amiral de Normandie, que s'adressa le riche armateur malouin, François Gravé, sieur du Pont, dit Dupont-Gravé, qui projetait de monopoliser le commerce des fourrures en Nouvelle-France; et c'est à deux Normands le sieur de Chaste et Jean Chauvin, que l'on dut la création d'une première "Compagnie de la Nouvelle-France" (1602) un peu plus tard, Dupont-Gravé et Champlain furent d'accord pour faire de Honfleur ce que nous appellerions aujourd'hui le siège social de la Nouvelle Compagnie. C'est de Honfleur que partirent leurs navires et à Honfleur qu'ils revinrent.

Et combien d'autres fondateurs et pionniers de la Nouvelle-France sont d'origine normande! Louis Hébert, qui fut le premier colon canadien avant de devenir, en 1623, le premier seigneur féodal de la colonie, était d'origine normande; Joseph-Etienne Jouquet, qui épousa Anne Hébert, fille de Louis, était Normand; Nicolas Marsolet, premier interprète de Champlain, était aussi Normand, de même que Jean Nicolet, qui était de Cherbourg, endroit historique depuis qu'il a été, il y a quelques jours, le premier point de débarquement des alliés. En passant, rappelons qu'une fille de Jean Nicolet, Marguerite, épousa un gentilhomme normand, Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny. C'est encore un Normand, le Dieppois Charles Daniel, qui remporta, avant la capitulation de Québec en 1629, la première victoire de la Nouvelle-France sur les Anglais.

Lors de la furieuse attaque de Québec par l'amiral Phipps en 1690, les quatre principaux héros du siège furent tout d'abord deux nobles normands, les frères LeMoyne de Longueil, premier baron canadien, et LeMoyne de Sainte-Hélène, tous deux fils d'un bourgeois de Dieppe, puis les deux capitaines de milice, Hertel de Rouville et Juchereau de Saint-Denys, gendre et héritier du célèbre Normand Robert Giffard, seigneur de Beauport et premier médecin canadien.

Ajoutons pour terminer, que la Normandie, "pays de sapience", devait fournir à la Nouvelle-France nombre de magistrats et de savants: Pierre Boucher, Jean Bourdon, Me Gilles Rageot, le plus célèbre des notaires canadiens. Adrien Duchesne, le premier chirurgien de la colonie, et maints autres illustres personnages, tous originaires de l'héroïque Normandie qui subit présentement les plus terribles assauts militaires qu'aucun pays du monde n'ait encore connus.

Col. ARTHUR

(Le Progrès du Golfe)

LA RADIO

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 9 au 15 juillet, à CBK. Watrous. 540 Klcs.

Dimanche 9 juillet

9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.

9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons des Grenadiers Impériaux. Au programme "C'est l'aviron qui nous mène", "Soirées de Québec", "Youppe! Youppe! Sur la rivière" et "Là-bas sur ces montagnes".

0h.00 p.m. "Les Hommes Traqués" version françaises de "Paris Underground", d'Etta Shiber.

Lundi 10 juillet

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi 11 juillet

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

2h.45 p.m. Récital de Montréal.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Causerie par R.-A. Benoit.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 12 juillet

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi 13 juillet

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical.

2h.45 p.m. Récital de Montréal.

3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les disques de Jean Lumière. Au programme "La chanson du coeur", "Dans le fond du coffret", "J'ai rêvé d'un pays merveilleux" et "Pourquoi je t'aime".

h.30 p.m. A être annoncé du studio.

h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.

.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 14 juillet

15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

0 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

7 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 15 juillet

30 a.m. Les Variétés Françaises.

15 a.m. Radio-journal et intermède musical.

.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."

.00 p.m. Ici, l'on chante.

.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, 28 juin, 1944.

Lettre reçue

St-Edouard, Alta.
Juin 25, 1944

Cher Grand-Père LeMoyne,

Nous vous remercions beaucoup pour le livre à colorier que vous nous avez envoyé. Nous avons chacun choisi une histoire à colorier. Ma soeur a choisi Le Rat et l'Eléphant, mon frère Le Rat et l'Huitre, et mois le Rat de ville et le Rat des champs. Je pense toujours à vous.

Pierretta Noël.

Histoire naturelle

Un ancien professeur d'anatomie de la Faculté de médecine, Chaussier, se montrait d'une négligence extrême sur ses vêtements et sur sa personne. Sa cravate toujours dénouée, ses vêtements sans boutons, mais pleins de taches, ses mains sales, étaient légendaires parmi la jeunesse des écoles. Un jour se présente devant lui un candidat mis, au contraire, avec un soin excessif. Les habits sortaient de chez le meilleur faiseur, et, pour comble, il portait une chemise à jabot. Chaussier fronça le sourcil. Cette recherche était comme une critique indirecte de sa malpropreté.

—Monsieur, dit-il au candidat, savez-vous ce que c'est en histoire naturelle que le jabot?

—Oui, monsieur, c'est le premier estomac des oiseaux.

—Ainsi donc, appuya Chaussier, avec intention, les dindons ont un jabot.

—Certainement, répliqua le candidat en regardant l'examinateur bien en face; les dindont ont un jabot, mais les cochons n'en ont jamais.

Vient de paraître

La prière des Chefs

Par Mgr Lavarenne

Quelle heureuse initiative des Editions Fides que celle de la réimpression de "La prière des chefs" par Mgr Lavarenne!

C'est à juste titre que cet ouvrage fait partie de la collection: "La vie intérieure pour notre temps". Il renferme, en effet, le plus beau commentaire qui soit de la prière des chefs scouts. Chacun des termes de cette belle prière y est expliqué et commenté avec chaleur et conviction apostoliques. L'auteur se révèle psychologue consommé en exposant si clairement les devoirs et les droits, la mission providentielle et les responsabilités du chef en Action catholique. Chaque chapitre, chaque page même peut fournir le thème d'une abondante et fructueuse méditation.

Un tel livre devrait donc être le manuel de méditation quotidienne pour les chefs de Scoutisme et de Guidisme, pour les dirigeants, les militants et les chefs d'équipe des mouvements spécialisés d'Action catholique.

Ainsi, tous ces jeunes, appelés à partager avec le prêtre l'autorité divine sur les âmes de leurs frères, comprendraient mieux leur tâche et seraient plus aptes à "servir" avec compétence, autorité et charité.

Un volume de 190 pages. Prix: $0.80; par la poste: $0.90. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

La spiritualité de la route

par Joseph Folliet

Tous les volumes de la collection "La vie intérieure pour notre temps" répondent parfaitement au but poursuivi par cette collection. Ils vulgarisent les plus grands principes de la spiritualité et les appliquent aux actions les plus ordinaires de la vie. **La spiritualité de la Route** est de ceux-là.

Qui d'entre nous aurait songé à un tel titre et à un tel ouvrage? Et pourtant, la spiritualité imprègne ou du moins doit imprégner jusqu'aux moindres actions de toutes vies humaines.

Voici comment l'auteur présente son ouvrage: "Quand j'ai mis la main à la plume j'avais dans la tête et dans le coeur les jeunes qui trouvent sur la route quelques éléments de leur 'vie spirituelle, routiers, cadets, compagnons de Saint-François, jécistes ou jocistes, en balade. Parce que je les aimais, parce que j'étais l'un d'eux, j'ai voulu les aider à tirer un meilleur profit de leurs actes et de leurs habitudes, prolonger, si possible, leur chemin jusqu'à la 'vie d'oraison."

Cette nouvelle édition de Fides met donc ce beau livre à la portée d'un plus grand nombre de jeunes. Tous les routiers se doivent d'en faire leur livre de chevet.

Volume de 192 pages. Prix: $0.80. Par la poste: $0.90. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

Langue anglaise

Le fond de la langue anglaise est "saxon". Les Normands y introduisirent beaucoup de mots "français". Elle contient en outre des mots nombreux formés du "latin" et du "grec". Quant aux Danois, qui firent une invasion en Angleterre, ils ne donnèrent pas assez longtemps pour introduire un changement profond dans le langage. D'ailleurs, leur langue était d'origine commune avec le saxon.

Pour rire

Ruse

Un monsieur entre chez son chemisier et, d'un air confidentiel:

—Dites-moi, si ma femme vient, comme je le suppose, pour me choisir une cravate, tâchez donc de lui faire prendre celle-ci, fait le client, en désignant une superbe cravate de soie. Vous la lui vendrez dans les dix francs. . .

—Mais pourquoi, monsieur? Elle est marquée trente francs!

—Je sais, je sais! Je vous paierai la différence demain.

* * *

Au commissariat!

—Pardon, monsieur le commissaire, quelqu'un n'aurait-il pas rapporté une bouteille de cognac que j'ai oubliée dans l'autobus?

—Non, monsieur. . . mais un agent vient de porter ici le bonhomme qui l'a trouvée.

* * *

Le matin!

—C'est vrai que tu vas à la chasse avec ton père?

—Bien sûr, puisque c'est moi qui porte la carnassière. . .

—Ce que ça doit te sembler lourd à la fin de la journée!

—Oh! non! c'est plutôt le matin, parce qu'on y met le casse-croûte. . .

* * *

Prudence!

Le passant (à l'automobiliste). — Pourquoi tournez-vous sans cesse autour de l'hôpital?

L'automobiliste.—Par prudence! C'est le premier jour que je conduis. . .

* * *

Pas le sou

Le propriétaire. — Oui ou non, allez-vous payer mon loyer?

Le locataire. — Comment voulez-vous que je paye votre loyer? Je n'ai déjà pas le premier sou pour payer le mien.

* * *

Galanterie bien placée

Un homme d'esprit soutenait devant plusieurs dames qu'il n'avait jamais rencontré de femme laide.

— Peut-être, mais maintenant que vous m'avez vue. . . s'écria à brûle-pourpoint une jeune personne au nez outrageusement camus.

— Vous, mademoiselle, répondit du tac au tac le spirituel jeune homme, vous êtes un ange tombé du ciel; seulement vous êtes tombée sur le nez. . .

* * *

Griffe

M. Clemenceau qui, comme chacun le sait fut médecin, ne se gênait guère pour blaguer ses confrères. Un jour, rencontrant sur une route de Vendée, un jeune docteur, le fusil sur l'épaule:

—Où allez-vous donc, cher confrère, avec cet attirail?

—Voir un malade, monsieur le président.

—Vous avez donc bien peur de le manquer!

Danse des libellules

Avec leurs ailes nuancées
Les libellules élancées
Comme des miss
Dansent, le soir, sur l'eau sans vagues,
Dès ballets vagues
Sous les yeux glauques des fourmis.

Pour bien rythmer leurs jeux frivoles,
Quelques cigales bénévoles
Pincent leur luth,
Et, sous un pied de betterave,
Un crapaud grave
Fait le ténor et lance l'ut.

Alors, pour voir les ballerines,
Des coccinelles purpurines
Au clair manteau
Grimpent, avec des sauterelles,
Sur les joncs frêles
Comme sur des mâts de bateau.

Les libellules dansent, dansent
Et les feuilles qui se balancent
Dans les zéphirs
Ont l'air de mains applaudisseuses
Pour les danseuses
Au maillot bleu fait de saphirs.

Et l'eau sourit vers le ciel rose,
Et, parfois un goujon morose
Qui s'égara
Ouvre, à ces visions célestes
De tutus lestes,
Des yeux d'abonné d'Opéra!

Jean RAMEAU

JUNIORAT ST-JEAN

La première cuite est de l'histoire ancienne maintenant: lundi et mardi dernier, nous avons écrit les examens du Cours classique, et il nous semble que les résultats doivent être convenables, puisque nous n'entendons pas trop de plaintes amères. Espérons que ce sera de même pour ceux du Département, et mieux encore.

* * *

La Centrale Jéciste de Montréal organise différentes semaines d'études pour les militants de tout le Canada. Le juniorat a envoyé deux représentants: Louis Desrochers, qui suivra les cercles d'étude sur la Coopération, et Gérard Maisonneuve qui prendra part aux discussions des Ecoliers griffonneurs. Espérons que nos émissaires feront honneur à notre maison et à tous les jeunes Canadiens français de l'Ouest. Ils en profiteront pour visiter leurs parents un peu partout dans le vieux Québec, de sorte qu'ils reviendront avec une meilleure connaissance du pays de leurs pères.

* * *

Une oeuvre d'éducation est une oeuvre qui aspire toujours au mieux; c'est pourquoi nos Professeurs ne dédaignent pas de suivre des cours d'été, pendant que nous, nous goûtons aux vacances. Le R.P. A. Nadeau vient de partir pour l'Université Laval de Québec, tandis que plusieurs autres commenceront leurs études d'été dès que nous serons partis.

* * *

Dimanche après-midi, nos benjamins sont allés rencontrer les élèves de Saint-Edmond. Ils en sont revenus pas mal bredouilles: "Une chance que la pluie a commencé, parce qu'on était pour se faire laver comme il faut", dit un petit malin.

Réponse foudroyante

Lui. — Ma femme a le caractère le plus adorable qu'on puisse rêver!. . .Un rien la contente!

Son ex-fiancée. — Je m'en suis doutée lorsque j'ai appris qu'elle vous épousait!

Chercher midi à 14 heures

Chercher midi à quatorze heures, c'est chercher plus loin qu'il n'est nécessaire, voir des difficultés où il n'y en a pas; voilà, du moins, la définition qu'on donne de nos jours à ce proverbe. Au commencement du 17e siècle, on parlait déjà beaucoup de l'heure de midi à propos du repas de la journée. Quand Louis XIV monte sur le trône, on ne dîne plus guère qu'entre onze heures et midi, et cette heure avait acquis une telle importance, que, dans certaines expressions, le mot midi était devenu synonyme de dîner. Or, à cette époque, les parasites — les écornifleurs, comme on les appelait, en langage grammatical — étaient, paraît-il, fort nombreux; on les dénommait communément: "Chercheurs de midi" ou "Démons de midi" parce que, dès onze heures ils se mettaient en quête du repas de midi. Dès lors naquit l'expression "Chercher midi qu'il n'est qu'onze heures". (Chercheur de midi était même, à cette époque, synonyme de larron, impertinent, querelleur).

Peu à peu, on recule l'heure du dîner; et vers 1730, il est de bon ton de dîner qu'à quatorze et même quinze heures. Midi reste toujours un point fixe dans l'expression en usage, mais l'expression est modifiée, et son sens aussi; on en fait un proverbe. Tallemant des Réaux écrit: "Je trouve que cet homme n'est pas naturel, il est presque toujours embarrassé et cherche midi à quatorze heures".

Voilà l'expression bien modifiée et donnée, mot pour mot, telle que nous l'entendons tous les jours. Mais il n'y a pas à chercher midi à quatorze heures, midi est midi; avant-midi ce n'est pas encore midi, et après-midi ce n'est plus midi. Et c'est chez les chercheurs de midi qu'il faut aller pour trouver l'origine du proverbe.

Un budget de six milliards

(suite de la page 1)

qu'à concurrence de $300.00 par année sera accordée à l'égard des arriérés de contributions versées par un employé à un fonds de pension.

10. On permettra de déduire du revenu les contributions versées à un fonds approuvé de pension sous forme de cotisations syndicales.

11. L'impôt remboursable sera remis aux personnes de plus de 65 ans dont les revenus sont inférieurs à $5,000.00.

12. Le dégrèvement destiné à encourager la prospection des minéraux est continué en 1944.

13. L'intérêt sur les impôts non acquittés à l'échéance sera réduit de 5 à 4 pour cent.

14. Les personnes autorisées à accepter des dépôts seront tenues de produire des rapports indiquant l'intérêt inscrit au crédit des déposants.

15. On ne pourra reprendre les répartitions après six ans à compter de la date de la première répartition, sauf en cas de fraude ou de fausse déclaration.

16. On désignera une commission royale chargée de présenter des recommandations sur les sujets suivants:

a) l'imposition des rentes viagères et autres revenus semblables, et

b) les cas de gêne résultant du prélèvement de l'impôt sur le revenu et de l'impôt successoral combinés advenant le décès du principal actionnaire d'une compagnie privée ayant un gros surplus gagné.

Instruments aratoires

Les 20 réductions s'appliquant aux instruments et machines aratoires font disparaître les tarifs actuels sur les importations des articles des Etats-Unis et de tout autre pays étranger jouissant de la clause de la nation la plus favorisée.

Liste des articles

a) Réduction de 7½% à néant:

Moissonneuses, faucheuses, moissonneuses-javeleuses, moissonneuses-batteuses, charrues, rouleaux-ferme, gazons, champs ou jardins, pilons à fouler le sol, cultivateurs, herses, semoirs, râteaux à cheval, houes à cheval, sarcloirs, épandeurs de fumier, désherbeurs, charge-foin, faneuses, presses à foin, planteuses de pommes de terre, arracheuses de pommes de terre, hache-paille, coupoirs à ensilage, concasseurs de grain, ébarbeuses de grain ou de foin, instruments à creuser les trous à poteaux, manches de faux, essoucheurs, faux, faucilles, lames à foin ou à paille, lames de rechange, houx, fourches à trois dents, râteaux, incubateurs, couveuses, vanneuses, écosseuses, égreneuses à maïs, tarares pour batteuses, moulins à vent, pièces complètes des articles ci-dessus, instruments et machines aratoires non désignés.

b) Réduction de 5 p.c. à néant:

Chaînes pour instruments aratoires, pulvérisateurs et vaporisateurs mécaniques, appareils pour la stérilisation des bulbes, appareils d'essai des fruits, sécateurs, cisailles, appareils à écorner, machines à classer les fruits et légumes, machines à râper les fruits et légumes, machines à laver et essuyer les fruits et légumes, machines pour la mise en sacs et le pesage des fruits et légumes, Machines à étêter les légumes, machines à mettre en paquets en paquets et à lier les plants de pépinières, machines à mettre en paquets et à lier fleurs coupées, machines à fermer les boites, classeurs et nettoyeurs d'oeufs, pièces achevées des articles ci-dessus.

c) Réduction de 10 p.c. à néant:

Trayeuses mécaniques, machines centrifuges pour l'épreuve du gras, machines centrifuges pour l'épreuve du lait ou de la crème, certain matériel d'éclairage de ferme, parties achevées des articles ci-dessus.

d) Réduction de 15 p.c. à néant:

Ecrémeuses, cuvettes en acier pour écrémeuses, parties achevées des articles ci-dessus.

c) Réduction de 15 p.c. à néant:

Machines portatives et leurs chaudières pour les travaux de la ferme, manèges, pièces d'aluminium pour classeurs d'oeufs, pièces achevées des articles ci-dessus.

f) Réduction de 25 p.c. à néant:

Chargeurs à céréales et monte-grain, (d'une capacité d'au plus 40 boisseaux à la minute), pièces achevées des articles ci-dessus.

On a supprimé les droits de 5 p.c. à l'importation des Etats-Unis et des pays jouissant de la clause de la nation la plus favorisée de tous les articles entrant dans le coût de fabrication de la plupart des instruments et machines agricoles énumérés ci-dessus, lorsqu'ils sont importés par des manufacturiers pour la fabrication de ces machines.

On a aussi aboli le droit de $1 la tonne sur le fer en gueuses et de $2.75 la tonne sur les barres de fer et d'acier entrant dans la fabrication des mêmes machines.

Depuis nombre d'années, le tarif douanier accordait un drawback de 80 p.c. des droits acquittés sur le matériel utilisé dans la fabrication d'instruments aratoires. Dorénavant, ce pourcentage sera de 99.

On accorde aussi l'entrée en franchise des articles entrant dans le coût de production de la ficelle pour la mise en balots des produits agricoles. Cette ficelle sert surtout à la mise du foin en balots.

Le Saint Evangile

Le VIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Marc, chap. VIII, v. 1 à 9)

En ce temps-là, Comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? — Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés: or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

REFLEXIONS

Lisez et comprenez, vous tous qui suivez fidèlement Jésus. Oui, à son service, vous aurez à souffrir; plus d'une fois il mettra votre constance à l'épreuve. Mais il sait jusqu'où vos forces peuvent aller; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà. Fussiez-vous dans une situation désespérée, abandonnés de tous. lui ne vous abandonnera pas. Il veut que vous soyez secourus. D'où viendra ce secours? Vous ne le savez pas, nous ne pouvez le prévoir; mais il vous suffit de savoir que Dieu veut qu'il nous vienne: reposez-vous tranquillement sur le sein de sa bonté. Cette multiplication des pains ne cesse point de se renouveler sous nos yeux. Tous les ans la terre se couvre de riches moissons pour subvenir à nos besoins, les plantes se reproduisent, les plantes se multiplient. Prodige d'autant plus admirable qu'il est plus constant, prodige qui devrait exciter en nous la plus vive reconnaissance! Mais, hélas! nous sommes toujours ingrats ou murmurateurs envers Dieu, défiants envers sa providence, durs envers le pauvre. Est-ce là le moyen d'attirer les bénédictions du ciel sur nos travaux? Et dans l'ordre spirituel, avec quelle profusion Jésus ne pourvoit-il pas chaque jour à la nourriture de nos âmes par l'Eucharistie? Non seulement il nous donne sa grâce, mais il se donne lui-même, qui est l'auteur de la grâce. Si nous sommes faibles et languissants, à qui la faute? Le pain céleste nous manque-t-il? Manque-t-il de force, ce pain des forts? Non; c'est nous qui lui manquons: nous mourons de faim au milieu de l'abondance, parce que nous refusons de manger. l'aliment qu'on nous présente ou que nous ne le mangeons pas avec les dispositions nécessaires.



M. et Mme Omer Casavan (12544, 127e rue, Edmonton) ont quatre fils et une fille en service actif. En haut, à gauche, le caporal Edna Casavan qui sert outre-mer dans la R.C.A.F.; à droite, Harvey dans l'armée. En bas, à gauche, le sergent Georges dans l'armée outre-mer; à droite, Paul qui fait partie de la marine. M. et Mme Casavan ont encore un autre fils, Gaston, en service outre-mer.

Cherbourg remis aux Français

Cherbourg. — La cité libérée de Cherbourg est formellement retournée sous le contrôle des Français, moins de 12 heures après que le dernier Allemand en fut chassé.

Au cours de la cérémonie qui eut lieu à la Place de la République, le major-général Lawton Collins, commandant du 7e corps des troupes étatsuniennes qui ont capturé la péninsule, a présenté un tricolore au maire Paul Reynaud, tricolore fabriqué avec un parachute dont s'est servi un soldat étatsunien pour descendre sur le sol de France.

Ottawa. — Les quartiers généraux de la Défense nationale annoncent que la permission de six mois accordée en décembre dernier au lieutenant général A.-G. McNaughton, ancien commandant de l'armée canadienne outre-mer, a été renouvelée pour un autre trois mois. Il n'y a pas eu de commentaires sur l'extension.

Augmentation des divorces

En 1942, 3,089 divorces sont accordés au Canada: 3,016 par les tribunaux de sept provinces, 73 par le Parlement fédéral à des requérants dont le domicile légal se trouve dans la province de Québec et 2 dans l'Ile du Prince-Edouard. Par rapport à 1941, le nombre de divorces augmente de 628 ou de 25.5 p.c.

Les divorces accusent des augmentations importantes comparativement à 1941 dans toutes les provinces, sauf l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Les divorces augmentent de 236 en Ontario, de 215 en Colombie canadienne, de 64 en Alberta, de 63 en Saskatchewan, de 42 au Manitoba, de 23 dans le Québec, de 2 en Nouvelle-Ecosse et de 1 dans l'Ile du Prince-Edouard. Les divorces diminuent de 18 au Nouveau-Brunswick.

Deux cents étudieront le français

Québec. — Près de deux cents professeurs et étudiants de langue anglaise viendront étudier français durant 5 semaines à l'Université Laval. Parmi eux, une trentaine au moins sont de l'Ontario ou des Provinces maritimes. Les autres viennent de tous les Etats américains depuis la Floride jusqu'à la Californie en passant par la Louisiane. Un bon nombre de ces étudiants et étudiantes sont reçus dans des familles québecoises; les autres se retirent à Marymount, au Foyer, à la Maison des étudiants et dans des communautés religieuses.

Un premier navire italien à Halifax

Halifax. — Tout récemment arrivait à Halifax le premier navire italien qui y soit venu depuis la déclaration de guerre faite par Mussolini en 1940. Il a passé plusieurs jours dans ce port. Les autorités avaient craint que les uniformes des marins ne provoquent des manifestations. Mais il n'en a été rien. Le navire lui-même, de fort tonnage, avait hissé le pavillon italien.

Calgary, centre commercial et agricole

(suite de la page 4)

agricole qui ressemble à celui d'Howick ou de St-Hyacinthe. On peut y voir de très belles résidences et d'immenses granges toutes peinturées et entourées d'arbustes et de fleurs. C'est là qu'on oublie qu'il ne se fait pas que ces céréales dans les Prairies. Tous les cultivateurs gardent des animaux pur-sang appartenant à quelques races améliorées et ce district est reconnu comme le plus important pour la production du porc au Canada. Ici, la grêle est la seule crainte des fermiers. Les terres sont de grandes dimensions et le sol de couleur noire et riche est suffisamment valonneux pour bien s'égouter naturellement. Nous avons visité cette école un peu à la hâte, car nous voulions voir leurs fameux sujets Percherons, Shorthorns, Ayrshires et Yorkshires. C'est une école moyenne d'agriculture qui compte 160 élèves dont les 2-3 sont des garçons étudiant l'agriculture et les autres des filles étudiant les sciences domestiques ou l'agriculture. C'est une institution bien organisée pour donner aux fils du sol la théorie et la pratique, donnant même plus d'importance à la seconde, car les élèves doivent faire eux-mêmes tous les traitements aux animaux et tous les travaux des champs avec les machines. Comme c'est là que la production de la fétuque rouge traçante a débuté au pays, j'irai en voir quelques champs. C'est en visitant ces champs que je perdis un peu le désir que j'avais de développer cette production chez nous. On m'a signalé qu'un cultivateur en 1942, en a récolté 75,000 livres et que nombre d'autres en ont de 20 à 25 acres chacun. Ils récoltent facilement 600 livres à l'acre et tous les travaux se font avec de grosses machines et sur de grandes superficies.

La ferme Wright

Le lendemain, nous nous rendimes visiter un de mes amis, W. Wright, à Airdrie, un des dévoués directeurs de l'Association canadienne des Producteurs de grain. En 1942, il récoltait 29,500 boisseaux de grain, tandis qu'en 1943, il avait les emblavures suivantes: 260 acres en blé Red Bobs, 140 en avoine Banniere, 140 en orge OAC 21, et 50 en lin Redwing. Généralement, il vend ses grains de souche en Alberta et aux Etats-Unis. En passant, il me signala qu'il a vendu 25,000 sacs de deux minots de blé de semence depuis 1932. En 1942, les rendements à l'acre étaient de 55 boisseaux pour l'orge, 45 pour le blé et 90 pour l'avoine. Il est un des rares fermiers à utiliser de engrais chimiques. Toutefois, il n'épand que 25 à 28 livres à l'acre de phosphate d'ammonium de 11.4%, c'est-l'engrais préféré de l'Ouest parce qu'il est très riche, coûtant ainsi moins cher pour le transport, et parce qu'il s'applique rapidement. Sa seule inquiétude est la grêle, comme les voisins d'ailleurs. Aussi sa récolte est assurée à 25% de la pleine valeur au coût de .70 cents pour une compensation de $10.00 par acre. Son outillage des plus modernes a été renouvelé au cours des dernières années; aussi pour l'exploitation de sa ferme à part lui et son fils de 18 ans, il n'emploie que trois hommes. Voici un fait intéressant: il y a dix ans, avec 4 moissonneuses de 10 pieds de faux, il lui fallait 10 à 12 hommes pour récolter 1,600 boisseaux de grain dans une journée. Aujourd'hui, avec des journées beaucoup moins longues, il récolte avec sa combine et 3 ou 4 hommes seulement, 1,200 boisseaux par jour. A notre retour vers Calgary, nous passâmes par l'un des plus grands ranchs canadiens, celui de Willi Spring, où l'on garde 14,000 bestiaux. Et que d'autres incidents ne pourrions-nous pas signaler encore sur ce trop court séjour dans ce district! outefois, tout Québecois de passage à Calgary se doit de se rendre saluer le Dr Beauchemin, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Je ne pourrais manquer cette belle opportunité! (Terre de Chez-Nous).

Avec les Canadiens en France. — Les soldats Canadiens français ont célébré la traditionnelle fête de Saint-Jean-Baptiste alors qu'ils ont assisté à une messe en plein air dans la cour d'un vieux château précédemment bombardé en Normandie, terre de nos pères.